

N° 10 8 9<sup>e</sup> ANNÉE  
Mars 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques.

# Cinémagazine

1 FR. 50

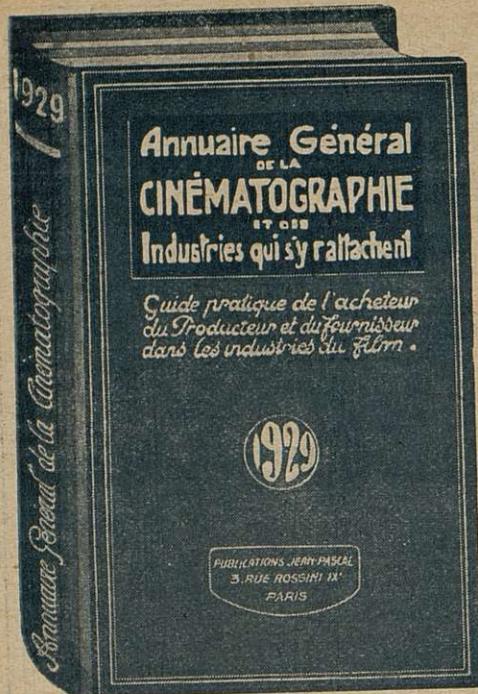


**ALICE ROBERTE**

(Studio G.-L. Manuel frères)

Cette artiste, dont « La Femme Révée » affirma le beau talent, a trouvé, dans « Parjure », l'occasion nouvelle d'une création tout à fait remarquable. Cette production sera présentée prochainement par Franco-Film.





# ANNUAIRE GÉNÉRAL

DE LA

# CINÉMATOGRAPHIE

ET DES

## Industries qui s'y rattachent

ÉDITION 1929

(8<sup>e</sup> ANNÉE)

Guide International de l'Acheteur, du Producteur et du Fournisseur dans les Industries du Film.

C'est la clé qui ouvre au film français  
les marchés étrangers.

La partie consacrée aux personnalités  
de l'Écran  
comportera environ 300 portraits  
hors-texte.

Hâtez-vous de prendre une place dans cet  
Annuaire qui fait autorité dans le monde du Film.

SOUSCRIVEZ A L'ÉDITION NOUVELLE

PARIS, franco domicile. . . . .	25 Francs
DÉPARTEMENTS ET COLONIES. . . . .	30 —
ÉTRANGER. . . . .	40 —

Le prix de l'Annuaire sera majoré après la parution.  
(Il ne sera pas fait d'envoi contre remboursement)

Téléphone : Provence 83-94  
Chèques postaux : N° 309-08

**Cinémagazine**

ÉDITEUR

3, rue Rossini, 3  
PARIS (IX<sup>e</sup>)



Entre deux scènes, POLA NEGRI regarde, avec son metteur en scène HERBERT BRENON, le courrier que vient de lui apporter sa secrétaire.

## La Boîte aux Lettres des Studios

QUE pensent du cinématographe les dirigeants des P. T. T. Il serait peut-être curieux de le leur demander, s'ils n'étaient déjà si occupés... Gageons pourtant qu'ils le tiennent en quelque estime, car s'il est une administration publique qui a trouvé dans le développement intense et rapide du film une source considérable de nouveaux revenus, c'est sûrement celle des P. T. T.

Ainsi, du moins, aux États-Unis. Une statistique publiée récemment dans un quotidien de ce pays tendait à démontrer, par une série de diagrammes, quel était l'accroissement proportionnel constant des échanges postaux, d'Hollywood et dans tout le « Filmland ».

Ces graphiques révélaient des chiffres astronomiques et nous donnaient l'assurance, si nous avions jamais eu le moindre doute à cet égard, que les facteurs des villes cinématographiques californiennes ne craignent pas le chômage.

Incrovable est le nombre des lettres qui arrivent quotidiennement dans les centres de production américains, tant à destination des firmes elles-mêmes,

que nominalement à l'adresse de tous les artistes, de la première à la dernière importance, soit sous couvert des studios ou bien directement à leur domicile particulier.

L'importance du trafic postal est tel à l'Universal-Film Company, que le directeur de cette firme, Carl Laemmle, vient d'obtenir la création d'un bureau des P. T. T. sur le terrain même de ses établissements gigantesques à Universal City et exclusivement réservé, au départ comme à l'arrivée, à l'usage de sa firme et de son personnel.

Dans les autres firmes, les sacs postaux arrivent chaque matin tout aussi bourrés. On imagine quelle masse de papier représente le courrier quotidien d'une firme telle que la Metro-Goldwyn-Mayer, par exemple, où travaillent simultanément trente metteurs en scène, quarante vedettes, une centaine d'autres artistes de premier plan et tout un état-major d'opérateurs, de décorateurs, d'assistants, de collaborateurs artistiques, techniques, administratifs et commerciaux.

Mais laissons de côté le courrier proprement commercial pour ne nous occu-

per ici que du courrier des artistes, et celui-ci, émanant de nombreux admirateurs, nous le dépouillerons avec la permission de leurs destinataires et nous en retiendrons les multiples aspects pittoresques, émouvants ou charmants.

Ces lettres sont de toutes natures. Rédigées dans toutes les langues connues et dans tous les styles, elles émanent de toutes sortes d'admirateurs des deux sexes et des cinq continents.

Elles sont pour les acteurs le plus



Ce n'est pas un ravitaillement, mais simplement le courrier d'une vedette !

profond et le plus exact métronome de la sensibilité des spectateurs. A leur nombre et à leur teneur ceux-ci peuvent mesurer l'étendue de leur popularité. Telle star s'inquiète, son courrier diminuant d'importance. Aurait-elle donc cessé de plaire?...

Les lettres les plus simples, les plus nues de style, les plus malhabiles d'expression ne sont pas les moins émouvantes, tant il est vrai que la sincérité est le plus sûr moyen d'atteindre les cœurs, en marge des formules de politesse et des conventions épistolaires. J'en sais qui m'ont été communiquées et qui sont de vraies confessions auxquelles leurs destinataires attachent plus de prix qu'à tous les éloges de la critique, ou à une partie de leur courrier

émanant de spectateurs plus cultivés.

Ces lettres sont de toutes natures, ai-je dit. Il y a de tout et pêle-mêle des appréciations flatteuses, des éloges dithyrambiques et des critiques aussi parfois. Des demandes de photographies et d'autographes, de souvenirs, des demandes d'entrevues. Il y a aussi les invitations les plus aimables et des demandes d'argent, les sollicitations de marques commerciales réclamant le libre usage du nom et de la photographie de l'artiste pour le lancement de leurs produits. Certains correspondants vont jusqu'à entretenir une correspondance suivie avec leur artiste favori et ce dernier trouve parfois un très grand plaisir à converser régulièrement avec cet admirateur ou cette admiratrice lointaine qu'il ne verra jamais.

Une autre formule épistolaire en cours c'est la demande en mariage. Pola Negri dit : Je reçois environ vingt mille lettres par an et j'estime à 60 p. 100 celles qui contiennent des propositions fermes de mariage. Mes correspondants n'ignorent pourtant pas, pour la plupart, que je suis mariée, mais ils jouent sur la friivolité féminine et espèrent qu'ils auront une possibilité de m'épouser si je consens à demander le divorce. Mais comme je n'ai aucune disposition à les satisfaire, je suis obligée de refuser les propositions de ces admirateurs qui m'ouvrent si généreusement leurs

bras, leurs cœurs et leurs coffres-forts. Un représentant de commerce ne m'écrivait-il pas récemment : « J'ai étudié vos films pendant des années et je suis certain que personne ne vous comprend mieux que moi. Je suis prêt à ouvrir pour vous la porte du paradis matrimonial. J'ai une assez grande fortune personnelle, ayant économisé une quinzaine de mille francs. J'ai pas mal voyagé, non seulement en chemin de fer, mais aussi en motocyclette, ayant été jusqu'en Massachusets. J'ai quelques connaissances artistiques et littéraires et je pourrais faire de vous une bonne épouse. Répondez-moi donc le plus vite possible ».

Les grandes stars reçoivent une si volumineuse correspondance qu'elles

doivent recourir aux bons soins de secrétaires pour la dépouiller et y répondre. Mary Pickford, recordwoman de ce sport, emploie d'une manière continue une secrétaire et trois dactylographes à décacheter et à lire les quelque deux à trois mille lettres qu'elle reçoit hebdomadairement, et à y répondre non sans y joindre les portraits dédicacés qu'on sollicite de sa bienveillance. Ramon Novarro paye vingt-quatre mille dollars annuels à son photographe et les sœurs Gish, par exemple, dépensent, chaque année, en frais de correspondance et de photographies, le montant des appointements de l'artiste français le mieux rétribué.

Mary Pickford et Douglas Fairbanks dépensent, à eux deux, plus de cent mille dollars annuels pour cette publicité qu'ils n'ont jamais négligée. Je parlais au début de cet article de chiffres astronomiques, on voit que j'en exagerais pas beaucoup...

En France, évidemment, nos vedettes ne disposent pas encore d'émoluments leur autorisant de pareilles somptuosités. C'est d'ailleurs pourquoi nous conseillons toujours à nos lecteurs

de joindre à leurs demandes de photographies une certaine somme en timbres-poste, destinée à amortir des frais dont ces artistes ne pourraient pas trouver de compensation dans les rapports de leur travail.

Je pourrais citer ici des dizaines et des dizaines de lettres adressées à des artistes appartenant à tous les pays et à tous les genres. Parmi toutes celles qui m'ont été communiquées, il y en a de bien banales et de bien bêtes, de bien indiscretes, mais de temps en temps il y

en a une qui se distingue des autres par un tel accent de sincérité, de sympathie ou de confiance, d'émotion, qu'elle forcerait toutes les réserves dictées par la discrétion.

Pourtant je ne peux résister au plaisir de vous communiquer quelques missives glanées au hasard dans la volu-



NORMA SHEARER et sa mère dépouillent le courrier de l'artiste...

mineuse correspondance de l'acteur cinématographique le plus populaire du monde. Le courrier de Charles Chaplin, s'il est le plus important par le nombre, est aussi le plus varié et le plus pittoresque dont un comédien ait jamais bénéficié.

Voici quelques-unes de ces perles rares :

« Cher Monsieur Chaplin,

« Vous êtes un leader dans votre branche et j'en suis un dans la mienne. Votre spécialité, c'est le cinéma et les tartes à la crème. La mienne, ce sont les moulins à vent.

« Je m'y connais mieux que qui-conque au monde en moulins à vent. J'ai étudié les vents du monde entier et maintenant je suis en mesure d'inventer un moulin à vent qui, dans tout l'univers, sera le moulin-étalon. Il sera conçu de telle façon qu'il s'adapte indistinctement aux vents des tropiques et à ceux des régions arctiques.

« Je vais vous faire entrer dans la combinaison de la façon la plus avantageuse. Vous n'avez qu'à fournir l'argent. La cervelle, c'est moi qui l'apporte et, d'ici quelques années, je vous aurai fait riche et puissant ».

D'autres propositions aussi avantageuses le séduiront-elles davantage :

« Cher monsieur Chaplin,

« Voilà plusieurs années que ma fille m'aide à diriger mon boarding-house et je peux dire qu'elle connaît à fond l'art de faire à manger pour les pensionnaires. Mais elle a de telles idées de grandeur, comme de mettre des rideaux à la salle de bains et le reste, que par

moment je pense qu'elle vaut mieux que la partie du meuble et qu'elle devrait avoir son propre hôtel à diriger.

« Si vous pouviez trouver moyen de lui acheter un hôtel à Londres ou à New-York, je suis sûr que le monde entier répéterait avant longtemps votre nom et celui de Drusilla, à cause de ce que vous feriez tous les deux du métier d'hôtelier. Et ce serait économique... »

Et ainsi de suite...

Ce grand mouvement épistolaire prouve l'intérêt mondial que suscite « l'acteur » ou « l'artiste » de cinéma. La star, qui n'est pour les spectateurs qu'une image sensible et animée, livre dans sa correspondance un peu d'elle-même, et si beaucoup de lettres du courrier des vedettes sont d'une naïveté assez primitive, il en est d'autres très simples, hommage sincère, non pas seulement d'admirateurs ou d'admiratrices, mais de ceux qui ont été émus par une scène, une attitude d'un acteur.

JEAN ARROY.

## Dans les clubs de Cinéma

La mode est aux clubs de cinéma. Ces clubs sont un peu révolutionnaires et les œuvres que l'on y présente — films anciens qui marquèrent un progrès à l'époque de leur sortie, films d'avant-garde, élucubrations photogéniques ou pas — sont gaillardement critiquées. On y est entre soi, et chacun dit sa pensée franchement et sans ambages...

\* \*

Notre confrère Pierre Ramelot préside au Club de l'Écran qui tient ses réunions au Studio Diamant. Les passants qui voient s'engouffrer dans ce petit caveau cinématographique du quartier Saint-Augustin tant de monde peuvent croire à une réunion de conspirateurs !

L'autre semaine on donnait *Le Fou* avec Conrad Veidt et une certaine *Réverie* de M. Harizeau qui ne manquait pas de sel. Je pense que le réalisateur est un pince-sans-rire à la manière de ces peintres qui firent broser par un âne il y a quelques années un certain tableau cubiste de joyeuse mémoire. *Réverie* est une joyeuseté que le public accueillit avec des « mouvements divers » bien que certains avant-gardistes de bon sens aient découvert de

l'art. Selon la coutume, les films furent passionnément discutés et le speaker Jean-Charles Raynaud eut par moment quelque peine à conduire cette réunion mouvementée, mais si sincère !

La Tribune Libre du Cinéma donnait tout récemment à la salle Adyar sa réunion coutumière. Notre ami Charles Léger, qui préside ce groupement, dont il est le fondateur, réunit ainsi régulièrement les amateurs de films pour leur présenter des œuvres curieuses, œuvres étrangères ou d'avant-garde, essais de jeunes. Un public fidèle épris de cinéma suit ces réunions.

L'autre mercredi, après une production en couleurs naturelles qui fit applaudir certains mais parler beaucoup d'autres, *L'Eau coule sous les ponts* fut projeté. La critique en fut assez vive, mais sous cette critique perçait une sympathie véritable. Bien naturellement les uns parlèrent psychologie, d'autres technique, enfin un jeune homme qui depuis quelque temps s'est, paraît-il, découvert un talent d'augure, vint apporter à Albert Guyot un satisfecit éclatant. Il fut copieusement sifflé, car le public n'aime pas les inutilités...

JEAN MARGUET.

## CINÉMA D'AVANT-GARDE ?

Le mot est né il y a cinq ans, la chose qu'il désigne a toujours existé et le premier film « d'avant-garde » fut tout naturellement et forcément *L'Arroseur arrosé*.

Le mot « avant-garde » a pourtant fait beaucoup de tort aux œuvres et aux auteurs auxquels il était appliqué et cela tout simplement parce qu'il était prononcé d'un ton méprisant par des gens qui, ne se doutant même pas de ce qu'est le cinéma, ne pouvaient pas savoir ce qu'est « le cinéma d'avant-garde ». Mais il est des mots qui ont d'autant plus d'effet qu'ils restent indéfinis.

Dans quelques semaines — ou dans quelques mois — si l'on en juge par les films qui nous sont présentés depuis quelque temps dans les salles dites « d'avant-garde », le mot « avant-garde » ne pourra même plus être employé par ceux dont il faisait les délices. Le moment semble donc venu d'examiner ce qu'il y eut derrière ce mot facile : « l'avant-garde ».

Disons sans plus attendre que ce mot est tout simplement un malentendu soigneusement entretenu par ceux qui avaient intérêt à ne pas le dissiper.

En effet le cinéma a, depuis le jour de sa naissance, été en si constante et si rapide évolution que ceux qui se sont chargés de lui assurer les destinées auxquelles il a droit ont toujours manqué de l'imagination et de l'agilité d'esprit qui leur auraient été nécessaires pour maintenir leur activité industrielle et commerciale au rythme de cette évolution. Tout naturellement donc, industriels et commerçants de films ont été amenés, plutôt que de regarder devant eux, à garder leurs regards fixés sur ce qui était déjà du Passé, un Passé auquel ils trouvaient d'autant plus de qualités qu'il les avait enrichis et comblés d'honneurs.

Dans ces conditions, industriels et commerçants du film n'accordaient leur sympathie et ne s'intéressaient qu'aux œuvres qui, conformes à l'un

des modèles ayant déjà fait leurs preuves, leur rappelaient leurs succès d'hier. Les auteurs de films qui voulaient gagner leur vie étaient donc obligés de faire comme ceux qui tenaient les cordons de la bourse, c'est-à-dire regarder derrière eux et fabriquer pour le lendemain des films qui n'étaient déjà que de la veille ou de l'avant-veille.

Pendant ce temps, seuls quelques privilégiés qui pouvaient se payer le luxe de ne pas passer à la caisse des maîtres de l'heure ou qui étaient particulièrement doués pour soutenir une lutte disproportionnée se laissaient aller à produire des œuvres qui étaient exactement celles du moment mais qui, étant donné le retard imposé à la généralité de la production, apparaissaient comme exagérément hardies et plus proches de la folie que de ce bon sens auquel le Français moyen reste si fermement attaché. Et comme il fallait désigner d'un mot facile ces œuvres dont le seul tort était, non pas même de naître avant leur heure, mais de faire apparaître le retard auquel se complaisaient les dirigeants du cinéma, le mot « avant-garde » fut créé.

Dès lors on l'employa à propos de tout et de rien : *Entr'acte* de René Clair, *La souriante Madame Beudet* de Germaine Dulac, *La Roue* d'Abel Gance furent salués du même cri méprisant : « Avant-garde ». Une certaine presse, dont la seule raison d'être est de passer à la caisse des grandes firmes cinématographiques, broda de lourdes arabesques sur le thème « avant-garde » en prenant d'ailleurs bien soin de ne jamais mettre les pieds dans une des salles où étaient projetés ces films qui prétendaient tout simplement à être non plus de la veille mais d'aujourd'hui.

Pourtant les trouvailles qui faisaient de ces films des œuvres d'exception étaient reprises par d'autres auteurs — qui, eux, avaient la sagesse ou l'habileté de ne pas être réputés « d'avant-garde » — et tels motifs, comme

celui de la fête foraine de *Cœurs Fidèles*, de Jean Epstein, ou de la course du train de *La Roue*, d'Abel Gance, utilisés par X... ou Y... étaient applaudis par ceux-là mêmes qui les avaient hués et sifflés quand ils faisaient figure « d'avant-garde ». Cette contradiction était d'ailleurs facilitée, il faut le reconnaître, par ce fait que l'on se trouvait en pleine « crise technique » et que l'on se grisait de toutes les virtuosités, dont quelques-unes, pour ceux qui ne voulaient pas voir qu'elles n'étaient que des indications, avaient de quoi effarer.

Aujourd'hui, cette crise est passée et les vrais films d'aujourd'hui — voyez *Solitude* — ne font plus qu'une place très restreinte à la virtuosité technique et s'efforcent au contraire de plaire

et de toucher par la plus entière simplicité. Le mot « avant-garde » ne va plus pouvoir être employé, et pourtant M. Paul Fejos, auteur de *Solitude*, par rapport à la majorité de ses confrères, occupe la même place et joue le même rôle que M. René Clair quand il nous présentait *Entr'acte*.

N'avions-nous pas raison de dire que le mot « avant-garde » n'était qu'un malentendu ? Ce malentendu a été entretenu par la mauvaise foi de quelques-uns, les habitudes moutonnières de quelques autres. D'ici peu il ne doit plus être qu'un méchant souvenir. Il n'y a pas d'avant-garde ». Il y a les films d'hier, ceux qu'on ne doit pas faire et les films d'aujourd'hui, les seuls qui obéissent au rythme général de la vie.

RENÉ JEANNE.

## Lettre de Nice

(De notre correspondant particulier.)

Voûte grise, bureau d'aspect moyenâgeux. Assise à côté de la supérieure du couvent, Sœur Dosifé, austèrement vêtue de noir. Sourire grave. J'hésite un peu avant d'approcher M<sup>lle</sup> Edith Jehanne, à qui la préparation d'une scène laisse quelques instants de repos. J'avais pensé à lui poser quelques questions pour *Cinémagazine*, mais à cette nonne, je n'ose plus. D'ailleurs M. Raymond Bernard appelle son interprète pour un premier plan.

A genoux, le visage dans ses mains, M<sup>lle</sup> Edith Jehanne se recueille. On tourne. Lentement Sœur Dosifé lève les yeux vers l'appareil ; bouleversée, elle pleure silencieusement. Plusieurs plans sont ainsi enregistrés. Questionner Edith Jehanne ? Mais il suffit de la voir vivre son rôle pour comprendre qu'elle joue avec son cœur, avec toute son âme. J'ai pensé tout haut. M<sup>lle</sup> Edith Jehanne a détourné la tête pour me cacher ses larmes ; j'ai peine à reprendre mon sang-froid.

— Pour les êtres trop sensibles, me dit la charmante artiste, la vie est une longue souffrance.

Nous bavardons. J'apprends que la demande d'une photographie la trouble un peu, qu'elle voudrait s'enfermer dans un couvent après l'interprétation de chacun de ses films. Une vedette ? non. Une artiste : M<sup>lle</sup> Edith Jehanne fait du cinéma comme elle ferait de la peinture, elle est effectivement la sœur d'un peintre connu. La voix est ardente, la diction très pure. Un être tout vibrant sous ce costume sévère : un peu comme un violon dans son étui.

Oui, ce double rôle de *Tarakanowa* lui plaît beaucoup. Il est si divers qu'il doit permettre à une artiste de s'exprimer toute.

— Je m'y consacre complètement. Je ne sers pas.

— Vous n'avez pas du tout profité des fêtes de Nice ?

— Non ; d'ailleurs, je ne conçois pas qu'on puisse jamais être très gai...

Les appareils ont été changés de place. M. Raymond Bernard, qui souffre avec son interprète, explique une scène. Schouvalov (M. R. Klein-Rogge) tente de décider la jeune princesse à quitter le couvent et à reprendre sa place dans le monde, c'est-à-dire à revendiquer le trône qu'occupe Catherine II. Il est extrêmement pressant ; torturée, Sœur Dosifé se défend ; un violon pleure ; on étouffe sous cette voûte.

Quelques jours plus tard je pénètre dans un décor somptueux, le bureau de Tarakanowa. M. Raymond Bernard, qui m'accueille toujours avec infiniment de bonne grâce, est aérien... un sylphe. A son signal, de nombreux personnages, très richement habillés, entourent une jeune fille vêtue d'une robe de taffetas à panier, ayant dans ses cheveux poudrés une guirlande de roses rococo et un nœud de velours à chaque poignet, tel un papillon sur une fleur. En s'envolant, le papillon a entraîné la fleur dont les pétales s'agitent dans ma direction. M<sup>lle</sup> Edith Jehanne me sourit malicieusement. Puis espiègle, elle se moque de Kratziwill (M. Charles Lamy) qui veut lui baiser la main. Schouvalov (M. Klein-Rogge) sourit, Kansow (M. André Brunelle) sourit et tous ses nouveaux courtisans, si beaux, sourient.

— Comment trouvez-vous ma perruque, me demande peu après M<sup>lle</sup> Edith Jehanne, je l'ai transformée...

Nous sommes « un, aucun, cent mille », dit Pirandello ; je vous demande pardon : peut-être, l'autre jour, n'ai-je interviewé que... Sœur Dosifé.

M. Raymond Bernard a été un peu grippé ; pendant deux ou trois jours il fallut suspendre le travail au studio ; mais, courageusement, le réalisateur a repris sa place et toutes les scènes se succèdent régulièrement. SIM.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT...

## Pour l'Avenir du Film français

Dans son courrier, de plus en plus important, Iris a trouvé cette lettre d'un de ses plus fidèles correspondants. Les idées qui y sont si joliment exposées pouvant exercer une action utile, nous avons jugé bon de leur donner la publicité de *Cinémagazine*. M. le marquis de Saint-Jean voudra bien nous en excuser.

Cher Monsieur Iris,

L'an dernier, j'avais eu l'occasion de vous écrire, en qualité de fidèle abonné de la première heure à *Cinémagazine* et au moment où paraissait dans un de vos numéros un article consacré au mouvement de propagande qui se dessinait en faveur du film français. Je vous signalais mon adhésion pleine et entière à cette heureuse initiative due, je crois, en particulier à M. R. Hurel, directeur de la « Franco-Film ». Or, je tiens à vous faire connaître qu'en insistant vivement sur ce point j'ai eu la satisfaction de voir le directeur de notre petite salle faire un sérieux effort pour entrer dans ces vues ; notre saison 1928-1929 à Dreux sera consacrée en majeure partie à la projection de films français. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Puisque j'ai occasion de prendre la plume, cher monsieur, permettez-moi d'ajouter quelques mots : à mon sens, c'est à nous surtout, public des salles d'écran, de réclamer impérieusement les productions qui sont la consécration visuelle du caractère du bon goût et, en général, des brillantes qualités de notre race. Loin de moi, cher monsieur, la pensée de faire du chauvinisme en matière de cinéma : je comprends et j'approuve la nécessité des transactions commerciales en cette branche comme en d'autres : elles profitent à tous les pays du monde ; les Américains excellent dans les fines comédies et leurs ingénues sont exquises, de l'avis de tous ; les Allemands nous offrent des scénarios en général fortement pensés et exécutés d'une manière grandiose ; les films russes, empreints d'un caractère plus nostalgique, nous révèlent bien l'âme de ceux qui les ont conçus. Tout cela stimule l'émulation entre les peuples, mais ne trouvez-vous pas, vraiment, cher monsieur, qu'il y a exagération dans l'importation du film étranger chez nous, et dont la contre-partie n'est pas équi-

valente ; les productions allemandes, en particulier, servies par une publicité outrancière, nous envahissent comme en pays conquis, et cependant ! nos meilleures vedettes s'embarquent pour Berlin, comme pour Hollywood d'ailleurs, aussi facilement que si elles prenaient le tramway pour rejoindre leurs studios d'Épinay ou de Joinville ! Il est grand temps qu'on les retienne et que le public réagisse ; en le faisant, ils susciteront l'activité des metteurs en scène et producteurs pour créer des œuvres nationales ; notre littérature moderne ne manque certes pas de romans charmants que l'on pourrait adapter à l'écran... mais il est, à mon avis, une chose primordiale, si l'on veut redonner à notre cinéma français la place qui lui revient dans le monde : faire une pression vigoureuse auprès des pouvoirs publics, qui semblent se désintéresser du cinéma comme d'une œuvre inférieure et le traiter comme le dernier des parents pauvres, et en outre ne savent pas mettre un frein à la rapacité du fisc, qui écrase notre pauvre production française d'impôts et de taxes, au point que les directeurs de salles sont obligés de s'adresser à l'étranger, beaucoup moins coûteux... Si cet état de choses continue, l'arrêt de mort du cinéma français sera bientôt signé.

Souhaitons donc que nos dirigeants et nos sommités du monde de l'écran comprennent le danger et s'engagent résolument dans une ère de réforme, aidés aussi du public ; en le faisant, ils serviront une bonne cause et rendront en outre un précieux service à nos chers artistes ; je vous ai déjà dit, je crois, cher monsieur, que j'avais eu l'occasion de m'entretenir quelquefois avec des acteurs ou de nos aimables vedettes : tous et toutes réclament impérieusement et comme de juste qu'on les fasse travailler en France ; de notre côté, combien à nous, public, il nous est agréable de voir paraître à l'écran nos chers artistes que nous aimons et qui se dépendent sans compter pour le charme de nos yeux ! C'est à nous de nous constituer leurs meilleurs avocats et c'est un côté de la question qui ne doit être négligé.

Veuillez agréer...

MARQUIS DE SAINT-JEAN

## Le Cinéma d'Amateur

Le développement de la cinématographie d'amateur a pris une telle importance aux États-Unis, en Angleterre et en Allemagne que l'amateur français n'est pas resté indifférent à ce mouvement. Nous prévoyons pour la saison qui va commencer bientôt une très active campagne de propagande pour la diffusion de la photographie animée. C'est au point que la Société française de Photographie, où l'amateur sociétaire a toujours trouvé atelier et laboratoires pour ses essais, a créé une section de cinématographie d'ama-



L'appareil Ciné Kodak.

teurs et fait installer un studio pour être mis à la disposition de ses membres.

Les précurseurs qui, dès 1922, avaient mis sur le marché des appareils cinématographiques d'amateurs tels que le Sept, le Cinoscope, le Kinamo, de format professionnel standard, s'étaient heurtés au prix trop élevé du film. La Société Pathé-Baby, en lançant sur le marché, à la suite d'une publicité intensive, un appareil passant un film très réduit et inversable a obtenu un très grand succès. Nous lui devons incontestablement le développement du goût du cinéma chez soi et cela dans le monde entier. La prodigieuse collection de films documentaires, d'industries diverses, de scénarios, d'aventures, de tourisme, mise en location, n'a pas peu contribué à éveiller, chez le particulier donnant des projections chez lui, le désir d'enregistrer, à son tour, scènes de famille, réunions d'amis, excursions, etc., pour en conserver non plus le sou-

venir photographique figé, mais la reproduction animée.

Malgré le progrès et le perfectionnement de l'optique qui permettent aujourd'hui la projection des images du Pathé-Baby sur une surface de 40 p. 100 plus grande qu'au début, beaucoup de possesseurs de la Pathé-Baby Camera ont recherché un appareil passant un film plus important. Le Ciné Kodak à film de 16 millimètres a répondu à ce besoin. Immédiatement en même temps que le Ciné Kodak et la mise en vente de la pellicule du nouveau format se fabriquaient de nouveaux appareils, le Bell et Howell, le Victor aux États-Unis. Nous voyons paraître l'Ensign en Angleterre, le Bolex en Suisse, l'Allemagne en présente à son tour, en France nous en connaissons des modèles qui n'attendent que le concours financier nécessaire pour faire valoir l'excellente qualité et le fini de notre fabrication nationale.

Cette vogue dans les pays anglo-saxons des appareils à film de 16 millimètres a fait éclore une littérature cinématographique périodique pour amateurs.

Devant le mouvement qui se dessine chez nous à l'heure actuelle, *Cinémagazine* se devait de tenir ses lecteurs au courant de toutes les innovations touchant cette branche si attrayante de la photographie. Déjà mon distingué confrère Jacques Henri-Robert les a entretenus brillamment de la question. Désireuse d'étendre le champ de prospection de cette branche, la Direction a bien voulu nous confier le soin de rédiger une chronique régulière de Ciné-amateur, nous nous efforcerons de justifier cette confiance en donnant à ces causeries un caractère de simplicité, exempt de ces formules trop techniques qui rebutent trop souvent les débutants. Nous nous efforcerons de démontrer que prendre des vues animées est une distraction aussi facile et même plus facile que la photographie.

L'axiome : Qui sait photographier sait cinématographier, peut aisément se démontrer par l'explication suivante.

Si nous admettons un instant l'appareil photographique à pellicule dont

nous nous servons muni d'un mécanisme qui fasse dérouler la pellicule, ouvrir et fermer l'obturateur à raison d'un trentième de seconde, nous aurons en appuyant sur le déclencheur enregistré six, huit ou douze images que comporte la bobine. Ces images développées, inversées ou tirées en positif, donneront à la projection sur un écran les mouvements exécutés par le sujet pendant les quelques fractions de seconde qu'a duré l'enregistrement. Nous aurons cinématographié.

L'appareil cinématographique n'est, en somme, qu'un appareil photographique à pellicule muni de ce mécanisme qui permet d'enregistrer non pas 6 images mais 52 images par mètre de film Standard à la cadence de 16 images par seconde.

\* \* \*

Les statistiques de revues américaines prouvent que la fabrication des appareils cinématographiques d'amateurs a atteint un tel degré de perfectionnement que la majorité des films d'amateurs examinés sont d'une remarquable égalité, considérés au point de vue technique photographique. Ce qui n'est pas un faible tribut rendu tant aux constructeurs d'appareils qu'aux fabricants de pellicule.

Toutefois l'examen des résultats démontre que la qualité des films est en raison directe des soins et de l'attention apportés dans leur exécution. Si Bell et Howell ont pris comme motet « What you see, you get » (ce que vous voyez, vous enregistrez), à leur tour les autres marques pourraient le revendiquer, car, de même qu'en photographie, l'appareil bien construit enregistre ce que l'on voit dans le viseur, de même en cinématographie tout ce que l'opérateur aura compris dans le champ de la visée sera sur le film et projeté sur l'écran. Cette projection, véritable épreuve de capa-

cité, montrera si l'auteur a su observer et bien voir : Bien voir, savoir voir ! C'est essentiel ; que ce soit en photographie ou en cinématographie, pour éviter la banalité, nous reviendrons plus longuement sur cette question.

La Société Kodak a fait connaître au monde entier la certitude du perfectionnement de ses appareils cinématographiques et photographiques ainsi que de la qualité de sa pellicule en lançant son « Appuyez sur le bouton, nous ferons le reste », universellement connu.

Les autres constructeurs d'appareils n'ont pas apporté moins de soins à livrer des instruments bien faits pour faire bien ce pourquoi ils sont faits. L'amateur est donc assuré d'avoir en main un matériel qui prendra bien les photos ou cinématographies, c'est à lui de savoir les choisir. Pour cela que faut-il ? De l'attention, du soin et un peu de goût artistique dans la façon de voir.

Tout d'abord quelques règles fondamentales s'imposent.

Premièrement, étudier posément le fonctionnement de l'appareil en lisant attentivement le manuel d'instruction qui l'accompagne. Nous ne saurions trop insister sur ce point.

Deuxièmement faire les essais qui sont ce que le *b, a, ba* est à l'art d'apprendre à lire, il faut s'astreindre à passer par ces premiers exercices qui sont la base et ne pas chercher dès le début à imiter les as de la manivelle. Ce n'est qu'après ces premiers exercices et après pas mal de pratique que l'on pourra aspirer à les égaler, car ils ont commencé de même. Quelques minutes consacrées à différentes reprises à cette étude préliminaire feront plus pour l'avancement dans cette délicieuse distraction qu'est la prise de vues animées que des essais irréflechis d'enregistrement de scénarios!



La pellicule d'un film Ciné Kodak.

## ON CHERCHE DE BONS SCÉNARIOS

« Nous ne trouvons pas de bons scénarios », déclarent les producteurs. — « Nos scénarios ne trouvent pas preneur », nous confient, à leur tour, les écrivains spécialisés. Notre confrère Pierre Bonardi entreprend un rapprochement entre les intéressés.

### Deux faits :

Le cinéma a épuisé la bibliothèque. Il n'y trouve plus rien qui le satisfasse. Il est à la remorque de la librairie, en attente de ce qui va paraître. Il lui manque quatre-vingts scénarios sur cent contrats de productions de films.

La bibliothèque et la librairie ont fait une sélection contre le cinéma (qualités littéraires, développements psychologiques et philosophiques) et le cinéma a dû s'en contenter, quitte à transposer, à interpréter, bref à créer une deuxième fois.

Pourquoi n'a-t-on jamais — ou presque — cherché en dehors de la librairie, parmi les auteurs que les éditeurs n'accueillent pas à bras ouverts, et qui ont peut-être des qualités cinématographiques ?

Parce qu'on n'y avait guère pensé, tout simplement.

Notre confrère Pierre Bonardi ayant posé le problème aux producteurs français et allemands, ceux-ci lui ont répondu :

— Nous manquons de matière première (scénarios). Il est possible que la recherche dans l'inédit nous en fasse trouver beaucoup. Cherchez pour nous.

— Nous voulons bien chercher, répondit Pierre Bonardi, à condition que vous nous fixiez un prix de base minimum que nous puissions honorablement offrir à nos confrères.

L'accord se fit avec les producteurs les plus importants de France et d'Allemagne, sur un prix de base de 20.000 francs.

Entendez qu'on peut vendre son œuvre plus cher, mais non moins cher.

### Autre point :

On ne cherche pas des romans, ni des pièces, ni des découpages ! On cherche, en quinze ou vingt pages dactylographiées, une idée de film sur laquelle le directeur de la production pourra faire établir son scénario.

Ce sont ces quinze pages que les producteurs sont prêts à payer au minimum 20.000 francs.

### Pratiquement :

Qui a une idée de scénario la rédige en quinze ou vingt pages et l'adresse en double exemplaire à M. PIERRE BONARDI, 4, place de Breteuil, à Paris (XV<sup>e</sup>).

Les manuscrits seront cotés, dépuilés et notés par des spécialistes, comme nos confrères René Jeanne et Charles Tavano (ces seuls noms dispensent de tous commentaires sur les fuites et fraudes à craindre).

Ce qui leur semble bon, ils le retiennent. Ce qui leur semble négligeable, ils le soumettent à une seconde lecture, après quoi on classe définitivement, ou l'on retient.

Les manuscrits acceptés sont soumis aux producteurs. Si ceux-ci retiennent l'idée, ils commencent aussitôt les transactions pour la cession de l'idée (minimum 20 000 francs) dans le seul domaine cinématographique bien entendu.

Que ceux qui ont de l'imagination et le sens des images le prouvent.

## LE CONTINGENTEMENT

Les résultats de la première période de contingentement n'ont pas amené tous les bienfaits escomptés. Il faut bien reconnaître que la production française n'a rien gagné d'appréciable. Aussi la Chambre Syndicale se préoccupe-t-elle d'apporter quelques restrictions importantes aux règles précédemment établies pour l'importation. Souhaitons que l'on arrive enfin à prendre les mesures propres à développer notre production et assurer son expansion tout en donnant aux directeurs des théâtres cinématographiques la possibilité de composer leurs programmes suivant les goûts du public.

## LES FILMS QUE NOUS VERRONS

### La production Aubert pour 1929-1930

La saison cinématographique, très chargée, ne laisse pas oublier aux firmes les films qui constitueront leur prochain programme et chacune d'elles annonce des titres, des titres, encore des titres, des noms d'artistes aimés du public et de metteurs en scène appréciés :

M. Louis Aubert, à qui nous devons de voir et d'entendre cet admirable *Chanteur de Jazz*, dont le succès ne se démentit pas et qui a été pour beaucoup une véritable révélation du cinéma parlant, a compris l'intérêt que présente pour les cinéastes la vision des films étrangers et le profit que peut en tirer le cinéma français. Il a donc retenu pour la saison 1929-1930 de grands films étrangers ou réalisés à l'étranger par une collaboration française et étrangère, qu'il a mêlés dans son programme aux films nationaux.

\* \* \*

Une production domine ce programme : *La Vie Merveilleuse de Jeanne d'Arc*, réalisé par Marco de Gastyne d'après le scénario de J.-J. Frappa. En cette année où l'on célèbre le cinquième centenaire de la vie glorieuse de l'héroïne nationale, ce film vient comme le symbole du tribut de l'art muet. M. J.-J. Frappa a dit le dessein qu'il s'était tracé : faire un film national, chanson de geste véritable qu'il voulait réaliser par un Français, avec des Français. Aucune xénophobie dans cette volonté ; mais certaines figures historiques, certaines légendes appartiennent à une race et ne peuvent être pleinement comprises par qui n'est point de cette race. Il ne serait venu à aucun la pensée de faire tourner *La Légende des Niebelungen*, qui demeure l'œuvre maîtresse de Fritz Lang, par un Italien ou un Français. La vie de Jeanne d'Arc — je ne dis pas sa passion, mais sa vie — est toute imprégnée d'âme de France... Marco de Gastyne, amoureux de la couleur — ne fut-il pas Prix de Rome de peinture ? — s'est épris de son vaste su-

jet. Il nous montrera Jeanne d'Arc, fille de France, quitter sa Lorraine pour Chinon et les champs de bataille et suivant cette route que l'on jalonne aujourd'hui de bornes commémoratives. Jeanne d'Arc, que nous n'avions connue qu'à travers les œuvres de nos littérateurs, va s'animer sur l'écran. *La Vie Merveilleuse* n'est pas, comme d'aucuns le prétendent, une « mouture » de *La Passion de Jeanne d'Arc*, de Carl Dreyer. Ce sera tout autre chose. Tandis que le réalisateur danois s'est enfermé dans Rouen pour y ressusciter un procès et une exécution avec un réalisme absolu, Marco de Gastyne a imaginé une vie entière. La jeune Simone Genevoix sera Jeanne d'Arc. Frêle, sensitive, elle s'épanouira dans la radieuse clarté ; sur son lourd cheval d'armes elle chevauchera à la tête des hauts seigneurs et gens de guerre unis en une armée régulière ; par sa grâce inspirée, et dans la douloureuse agonie de son personnage elle repliera sa corolle pour souffrir... Auprès de cette jeune artiste dont le film sera la véritable révélation, Philippe Hériot et Gaston Modot, Stock, Jean d'Albe, Paulais, Falk, Choura Milena ont campé des silhouettes puissantes ou gracieuses. Marco de Gastyne, en peintre qui veut s'imprégner de son sujet, a longuement étudié la cathédrale de Reims, où par autorisation de S. E. le cardinal Luçon furent réalisés les intérieurs du sacre. Partant avec ses artistes à Domrémy, il a placé son interprète aux lieux inspirés où Jeanne entendit les voix et vécut son enfance. Puis à travers la France il a promené sa troupe, à Chinon, à Pierrefonds, aux villes et aux carrefours illustrés par la Sainte.

\* \* \*

Un autre film historique aura pour cadre l'époque napoléonienne. *Waterloo*, tourné par Karl Grüne, l'auteur de *La Rue*, qui, il y a quatre ans, révolutionna le monde cinématographique, vient d'être présenté à Berlin devant un public d'élite où le Ministre de l'Intérieur représentait le Reich. Le succès

fut très grand et n'a cessé d'aller croissant.

C'est que l'histoire même de Napoléon est proprement internationale, aucun homme n'est passé à la postérité avec une semblable plénitude, il n'est pas une personne dans le monde civilisé qui n'ait, à un moment quelconque, été impressionné par le souvenir de celui qui domina l'Europe.

Le scénario puisé dans l'Épopée débute au temps des Cent jours et évoque avec puissance les derniers soubresauts d'énergie, ceux qui sont certainement les plus pathétiques de l'Empire. Le Congrès de Vienne, le retour de Napoléon de l'île d'Elbe ont été traités par le réalisateur avec une impartialité dont il faut le louer. Mais le sommet de cette production est sans contredit la reconstitution de la fameuse bataille de *Waterloo*; la tentative de Grouchy qui trompé par l'écho arriva trop tard pour sauver l'Empereur, le dernier carré avec la noble figure du général Cambronne, les efforts des alliés commandés par Blücher et Wellington, et tous les espoirs, toute l'énergie de Napoléon et de sa vieille garde ont été brossés en larges fresques pleines de vie et de mouvement.

Mais pour animer une histoire aussi internationale, aussi monumentale, il fallait une distribution composée d'artistes de grande valeur. Karl Grüne a assemblé une interprétation elle aussi des plus internationales et, pour camper le personnage de Napoléon, il a fait appel au talent d'un de nos meilleurs artistes : Charles Vanel a su traduire toute la lassitude, et aussi toute la puissance de ce vainqueur immense qui ne peut se résoudre à devenir un vaincu. C'est une très belle création.

\* \* \*

Parmi les titres de films inscrits au programme Aubert nous trouvons *Le Phalène*, d'Henry Bataille. Ce drame-turque est à la mode au cinéma et son théâtre, qui a vieilli, a cependant inspiré bon nombre de réalisateurs. Après *La Femme Nue*, *La Marche Nuptiale*, *La Vierge Folle*, *La Possession*, voici *Le Phalène*. J'ai plusieurs fois fait des réserves sur les possibilités cinématographiques de l'œuvre du maître, *Le Phalène* n'y échappe pas, bien qu'il

puisse permettre à un artiste hardi de magnifiques horizons. Cette pièce, que l'on reconnaît aujourd'hui comme le chef-d'œuvre de Bataille, eut un début de carrière mouvementé. Représentée en 1913 au Vaudeville, devenu aujourd'hui le Paramount, elle souleva, par sa hardiesse jugée alors anarchiste, des colères et des protestations. Certains voulurent y voir une cruelle allusion à la vie de Marie Barkitcheff et Bataille dut protester.

Yvonne de Bray, Paul Capellani, Marguerite Moreno. Pierre Pradier étaient de la distribution. Ce dernier, dans le rôle du poète Cornereau, ressemblait tellement à Maurice Rostand que l'on crut à une satire. André Calmette écrivit dans le *Figaro* un papier vengeur...

Le temps a passé, *Le Phalène* a été repris et nul n'y a retrouvé ce « satanisme » que dénonçait la critique. On n'y a vu que l'histoire douloureuse d'une jeune fille poitrinaire, artiste remarquable, qui aime la vie et, comprenant que cette vie lui échappe, veut en saisir les joies avidement comme pour s'en enivrer. Peut-être reverrons-nous *Le Phalène* projeté au Paramount, sur l'écran qui a remplacé la scène fameuse, et ce ne sera pas sans un brin de mélancolie nous souvenant du soir — qui fut un grand soir — où Thyra de Marlhiew, l'héroïne de Bataille, incarnée par Yvonne de Bray, exhalait sa plaintive cantilène.

\* \* \*

Il est quelque peu présomptueux — et fort imprudent — de crier au succès avant que les images d'un film ne paraissent. Pourtant lorsqu'un acteur ou qu'une actrice au talent réputé accepte un rôle, c'est que ce rôle lui plaît et que sa nature le plus souvent répond au caractère du personnage, c'est un premier gage de succès. Ainsi nous verrons notre grande vedette Lily Damita dans *Tu ne mentiras pas*, Agnès Esterhazy dans *Le Chevalier d'Eau* et Carmen Bonci dans *La Princesse oh ! là ! là !*

Nous étudierons dans un prochain article les autres productions de la maison Aubert annoncées pour 1929-1930.

JEAN DE MIRBEL.

## CONCOURS DES MEILLEURES CRITIQUES

Nous prions les concurrents qui désirent des renseignements complémentaires de vouloir bien se reporter aux observations qui précèdent les critiques de la 2<sup>e</sup> série, dans le numéro précédent.

Il importe que tous nos lecteurs soient assurés de l'indépendance et la sincérité du concours ; aussi avons-nous décidé d'exposer chaque semaine à l'étalage de notre magasin de vente, 3, rue Rossini, les manuscrits des réponses publiées, où les sceptiques pourront les examiner à loisir.

### TROISIÈME SÉRIE

#### LE PATRIOTE

Ce film, qui fut accueilli partout avec un véritable triomphe, ne m'a pas déçu. Œuvre de trois Allemands : Neumann, Lubitsch et Jannings, *Le Patriote* garde les qualités et les défauts propres au cinéma d'outre-Rhin : puissance, beauté des éclairages et de l'expression, lourdeur dans la façon psychologique dont il est traité. Malgré cela, *Le Patriote* est un film de grande, très grande classe. Certaines scènes de foules sont admirables de vie, et je veux citer, en particulier, la scène où Jannings poursuivi par ses meurtriers gravit lourdement un escalier monumental. Ernst Lubitsch nous a donné là autre chose que sa *Dubarry*, que le talent de Pola Negri ne parvint pas à sauver.

Florence Vidor, peut-être trop américaine, nous donne une belle image de femme amoureuse et sacrifiée. Vera Voronina joue un rôle qui ne manque pas de vulgarité. Cording joue le soldat meurtrier d'une façon plutôt chargée. Neil Hamilton est bien ; quant à Lewis Stone, voilà un acteur au génie sobre, équilibré, qui dépasse de beaucoup les autres artistes. Lui seul ne joue pas en pantin ; ses moindres gestes sont dictés par la logique, par la réflexion. Malgré son crime, qui est son devoir, il est sympathique. Voyez son regard tendre et désabusé, son sourire bon et amer, et puis voyez sa mort, une mort si simple, si émouvante ; il tend le revolver à son soldat. « Là, il est deux heures : tire... » et puis... oh ! ce sourire douloureux et tendre posé sur sa maîtresse qui venait le tuer : « Non, non, ce n'est pas la peine, ma bien-aimée, c'est fait ; » et il expire, la figure extasiée dans les vivats d'une foule acclamant son nouveau tsar. Lewis Stone est un très grand artiste. Jannings est tout autre, il joue théâtre, il joue *gros*, j'entends par là sans demi-teintes. Il épouvante, il est effrayant ; mais était-il qualifié pour tenir ce rôle ? En consultant plusieurs histoires j'ai appris que Paul I<sup>er</sup> était petit, malingre et qu'il était fort soigné de sa personne. Or Jannings nous donne une caricature sinistre et saisissante. Ses cheveux tombent sur son visage, ses manières sont brusques, bestiales. Cruel, lâche, il écoeure et épouvante ; il a parfois des tendresses de gamin qui provoquent la pitié. Je me rappellerai longtemps la scène du trône où Jannings défie ses meurtriers. Elle est peut-être théâtrale, mais d'une indéniable grandeur. Au point de vue historique, Jannings s'est sans

doute trompé, mais au point de vue cinéma, bien que je le préfère dans *Variétés*, il a fait une création inoubliable.

AYMÉ-MARY GAYRARD,  
62 bis, avenue J.-B. Clément,  
Boulogne-sur-Seine.

#### VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE

Que nous voilà loin des petites histoires plus ou moins heureuses, plus ou moins bien contées, agréables ou non, que nous suivons si souvent à l'écran. Voici une œuvre forte, simple, sobre, émouvante, qui éveille en nous des sentiments d'admiration douloureuse pour toutes les souffrances que des hommes ont acceptées, pour toutes les morts que des hommes ont subies afin, ont-ils cru, que la paix règne un jour sur le monde.

Certes, le sujet était vaste et beau, mais combien périlleux. Il était si difficile de n'en pas dire trop. Le sublime côtoie de si près le ridicule.

M. Léon Poirier a su, avec un art dont on ne saurait trop le louer, ne jamais outrepasser la mesure.

L'anecdote est inexistante. Seules, des figures symboliques s'agitent, luttent, pleurent ou meurent au milieu de la plus grande tragédie de l'histoire. Magie singulière des grands drames : pas un interprète n'a été médiocre, beaucoup ont été admirables, quelques-uns tout à fait hors de pair. Ne serait-il pas oiseux ou trop long de les citer tous. Cependant comment ne pas dire l'excellence du jeu d'A. Préjean dans le rôle du soldat français. H. Brauswetter, le soldat allemand, a réussi par son talent à nous rendre son rôle sympathique, M. P. Nay, le fils, campe son personnage avec vérité. MM. A. Nox, D. Mendaille, J. Dehelly furent émouvants. M<sup>me</sup> Suzanne Bianchetti, que nous avons si souvent admirée pour sa beauté et son talent dans des rôles de souveraines et de mondaines, a incarné avec une vérité et une simplicité rarement atteintes la noble et douloureuse figure de la femme française.

*Verdun, visions d'histoire* restera. C'est, je pense, une des plus belles réalisations dont puisse s'enorgueillir l'art français. Par sa tenue, par la pureté de sa technique et par son impartialité cette œuvre est une admirable plaidoirie

en faveur de la paix du monde. Elle se classe au premier rang des productions mondiales.

M<sup>me</sup> ANDRÉE BOULET,  
*La Cyprienne,*  
*Six-Fours-la-Plage (Var).*

**A GIRL IN EVERY PORT**

Après l'essai concluant de *Jazz*, les Américains ont fixé là le film type que nous attendions d'eux ; c'est moins une œuvre réussie qu'un modèle.

Les aventures de ces deux marins, de port en port, de verre en verre, de femme en femme, de swing en swing, résument les qualités fondamentales de toute production cinématographique : humanité, simplicité, photogénie générale, peut-on dire, des personnages et de l'action. Le réalisateur a compris que le film n'est pas une série de « situations » exploitées, mais d'actes, de gestes individuels. C'est la seule bande (tout Chaplin mis à part) qui ne contient aucun geste ne correspondant pas à une intense vie intérieure, particulièrement étonnante de délicatesse chez ces deux brutes de marins.

Simplicité d'action et de moyens, permettant une perfection relative, mais indiscutable, sympathie physique des personnages ou de l'expression, esprit d'aventures, hygiène des sentiments (conception opposée à celle des derniers films allemands), voilà les primes qualités du film américain, qui, d'ici peu, acquerra pour la valeur la suprématie qu'il possède déjà pour la production.

M<sup>lle</sup> ODETE VOILLEQUIN,  
30, rue de Constantinople, Paris.

**L'ARGENT**

Édité en 1927, ce film eût été du plus grand intérêt. En 1929, il n'arrive qu'à être insupportable.

En effet, la grande simplicité des chefs-d'œuvre américains de ces mois derniers a rendu impossible l'emploi d'une technique considérée en tant que but. Plus que jamais elle ne doit être qu'un moyen qui doit passer inaperçu. Or, dans le film de Marcel L'Herbier, à aucun moment, elle n'arrive à se faire oublier. Cette virtuosité technique qui fit dire à un critique : « Un film de L'Herbier, c'est de la haute couture ! » prend à tous les instants le pas sur l'émotion : le métier l'emporte sur la sincérité. C'est, à mon sens, une erreur commune à beaucoup de films français.

Pour *L'Argent* ce n'est, malheureusement, pas la seule faute.

Certaines situations sont invraisemblables (la nomination d'Hamelin à la B. U. provoquant la hausse des actions, la fièvre des actionnaires à l'annonce du raid). D'autres se forcent infiniment trop (le départ de l'avion en parallèle avec la séance en Bourse, la fête chez Saccard) au détriment de la fin qui est « baclée ». D'où un manque d'équilibre incontestable.

De l'interprétation, Alcover se détache nettement par un jeu qui rappelle beaucoup, par la puissance, celui de Jannings. Marie Glory ne manque pas de charme, mais le reste de la distribution est très inégal.

On voudrait ne pas être si sévère pour un film français où l'on sent un réel effort. Il nous faut pourtant, une fois de plus, déchanter. De tous les incidents, juridiques ou autres, qui ont précédé son lancement, le film de Marcel L'Herbier en sort amoindri, diminué.

Cette œuvre, annoncée comme « le plus grand film moderne » par une publicité intensive, avait placé trop haut notre exigence. Manquant de modération, elle ne pouvait que nous décevoir.

MARCEL CARNÉ,  
assistant-opérateur,  
7, rue des Moines, Paris.

**LES RAPACES**

Il y a plus de deux ans que je vis ce film au studio des Ursulines qui avait l'audace de le présenter : j'en pensais, alors, qu'il était le drame le plus vrai, le plus étonnant, le plus terrible que nous ait donné le cinéma. Cela, je le pense encore. Les films de cette classe sont rares. Ici, nous sommes loin des conventions morales qui dictent les petites aventures de presque tous les films. C'est la vie âpre, élémentaire, toujours menacée de l'homme dans notre société qui a inspiré cette histoire faite de tragique et de grotesque quotidiens et qui se dénoue de façon effrayante dans le désert le plus torride qu'on ait vu à l'écran.

Eric von Stroheim a réalisé le scénario qu'il avait choisi avec une imagination ardente et cette sincérité absolue que partout on nomme cynisme ; il ne pouvait donner de meilleure preuve de son aristocratie profonde de pensée. Il n'est pas d'art authentique qui ne puisse être qualifié de satanique et je saisis l'occasion de dire ici mon admiration pour Stroheim qui fait toujours la part fort belle au démon et que je tiens pour le plus grand créateur de l'écran que seul égale Chaplin dont le succès plus grand tient au malentendu qu'il cultive admirablement et qui lui concilie tous les publics, tandis qu'il est impossible d'aimer Stroheim pour de mauvaises raisons.

Ceux qui n'ont pas peur de la vérité et qui aiment le cinéma pour ce qu'on en peut attendre, qui croient à ses possibilités multiples et bouleversantes doivent voir ce film qui va enfin être édité. Bien que son influence soit manifeste sur presque tous les films récents, il constitue encore une révélation. Malgré des mutilations sans fin qui ont ramené sa longueur à une fraction infime de ce que voulait l'auteur, ce film que nous pouvons supposer formidable en son état intégral conserve une intensité dramatique inégale. Pendant son exploitation aux Ursulines on a encore coupé une des meilleures scènes qui restait : c'est celle de la cérémonie nuptiale qui, sans doute, sera supprimée aussi dans l'édition générale. C'est une scène des plus complexes et des plus étonnantes et il est triste de penser que peut-être trente scènes de cette qualité ont été enlevées à ce film par crainte d'effrayer les sots. Il y aurait fort à dire sur les concessions que font éditeurs et exploitants à la bêtise d'une partie du public.

LÉON REYMOND, garagiste,  
4, Grande-Rue-de-Saint-Clair, Lyon (Rhône).

Quelques Personnages

du film de

Marcel L'HERBIER :

**Nuits de Princes**



(Prince Héridzé)

BEHRS



(Hélène)

GINA MANÈS



(Vassia)

JAQUE-CATELAIN



(Prince Rizine)

DE SCHAK



(Prince Fédor Achkeliani)

NESTOR ARIANI

\*\*

## " LES ESPIONS "



Ce grand Fritz-Lang-Film, de la U. F. A., passe en exclusivité au Ciné Max-Linder. Nous y verrons Willy Fritsch et Lupu Pick dans des scènes extrêmement dramatiques.



Une fois de plus R. Klein-Rogge peut développer son talent de composition dans cette production de l'Alliance Cinématographique Européenne.

## " AU SERVICE DU TZAR "



Cette belle production, réalisée par V. Strijevsky et interprétée par Ivan Mosjoukine et Carmen Boni, sera présentée le 14 mars au Théâtre des Champs-Elysées par les Films Artistiques Sofar.

## " S. O. S. "



Cette puissante œuvre dramatique, réalisée par Carmine Gallone et qu'interprètent Gina Manès, Alphons Fryland, Liane Haid, André Nox, sera présentée le 18 mars au Théâtre des Champs-Elysées par la Société des Films Artistiques Sofar.

" QUARTIER LATIN "



Voici Carmen Boni, Ivan Petrovitch, Gaston Jacquet et Gina Manès dans cette grande production réalisée par Augusto Genina pour les Films Artistiques Sofar et dont la présentation aura lieu le 21 mars au Théâtre des Champs-Élysées.

## " LE SECRET DU CARGO "



J.-F. Martial (le policier Descamps) dans une des principales scènes du film.



Le policier Descamps (J.-F. Martial) donne des ordres avant de se lancer à la poursuite des fuyitifs.

## " LE SECRET DU CARGO "



HENRI BAUDIN

Cet excellent artiste est un des principaux interprètes du film réalisé par M. Marlaud en collaboration avec J.-F. Martial pour la Société « Les Phares ».



Sur ce curieux triptyque qui termine le film de René Clair, réalisé d'après la pièce de Labiche et Michel pour Albatros-Wengeroff-Films, on voit, de gauche à droite : Jim Gerald, Vera Flory, Pierre Batcheff et Maurice de Féraudy, de la Comédie-Française.

## Échos et Informations

### Films sonores.

Champreux réalise aux studios Gaumont un film parlant : *Le Poète du 6<sup>e</sup>*, avec le concours de plusieurs artistes de théâtre et de cabaret, dont Maurice et Pauley. Nous reparlerons de cette intéressante création qui sera suivie de plusieurs autres dont *La Cinquantaine*, de Courteline, *La Parade* et *Le Pianiste enragé*; ces deux dernières productions seront tournées d'après des scénarios originaux, spécialement écrits pour le film parlant.

De son côté, la « Tobis », société allemande, a installé un bureau à Paris, 26, rue Halevy, et vient de s'assurer les studios Menchen d'Épinay, qu'elle a fait équiper pour y réaliser des films sonores. Cette Société a présenté l'autre jour à l'Apollo quelques films de cette nature qui étaient très réussis, entre autres une « revue » du compositeur allemand Rudolph Nelson, qui permet au cinéma musical tous les espoirs. D'ailleurs, outre ces productions de court métrage, la « Tobis » a réalisé un *Paganini* en film sonore, que nous espérons voir à Paris.

En France « Gaumont », en Allemagne « Tobis », c'est l'Europe qui s'équipe elle aussi pour travailler au perfectionnement de cette invention remarquable. On dit même que Léon Mathot a l'intention de réaliser un *Werther* d'après l'œuvre musicale de Massenet, mais il rencontre de grosses difficultés — peut-être insurmontables — pour la question de droits d'auteurs pour l'étranger. Cette question des droits d'auteurs est extrêmement complexe et soulève de nombreux problèmes que nous examinerons prochainement.

### Sensationnelle rupture.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Pola Negri, qui devait personnifier la comtesse de La Motte dans *Le Collier de la Reine*, que réalise Gaston Ravel en collaboration avec Tony Lekain, a rompu son contrat et n'incarnera pas l'aventurière fameuse. La grande artiste va commencer à tourner très prochainement pour la société anglaise Whittaker-Productions et a payé le dédit de 400.000 francs stipulé à son contrat.

### Auteur et acteur.

Georges Oltramare, l'interprète du *Baiser qui tue* et de *Chacun porte sa croix*, va partir prochainement pour Genève pour diriger les dernières répétitions de *L'Escalier de service*, dont il est l'auteur et qui passera le 12 mars. On dit que cette pièce serait prochainement adaptée à l'écran, que très probablement Oltramare en sera l'interprète.

### « Le Tzar Napoléon ».

Albert Dieudonné, qui remporte un beau succès avec « Le Tzar Napoléon », signera des exemplaires de son roman le 8 Mars à la librairie Flammarion, boulevard des Italiens, de 9 heures à 11 heures du soir.

### Lya de Putti tourne en Angleterre.

Lya de Putti vient d'arriver aux studios de la British International-Pictures Ltd à Elstree pour tourner dans *The Informer*. Ce film, tiré du roman de O' Flaherty, est mis en scène par Arthur Robison. Il est possible que Werner Krauss ou Conrad Veidt soient également appelés à faire partie de la distribution.

### « Autour de l'Argent ».

Notre confrère Dréville avait tourné ce documentaire dévoilant les coulisses du cinéma. Mais la charmante Marie Glory, vedette de l'œuvre de Marcel L'Herbier, prétextant que ce documentaire livrait au public des scènes inopportunes, fit opposition à sa présentation. Après arbitrage de M. Charles Radot et de M. Gardot à Angers, l'incident a été réglé et *Autour de l'Argent* est projeté intégralement.

### Les Présentations de la Sofar.

Les Présentations de la Sofar vont bientôt commencer, il est intéressant d'en lire la nomenclature.

— Jeudi 14 mars, à 14 heures, au théâtre des Champs-Élysées : Ivan Mosjoukine dans *Au service du Tzar*, avec Carmen Boni, réalisé par V. Strijevsky (Production Greenbaum-Sofar).

— Lundi 18 mars, à 14 heures, au théâtre des Champs-Élysées : Carmen Boni dans *Mascarade d'Amour*, réalisé par Augusto Génina, et Gina Manès dans *S. O. S.* avec Alphonse Fryland, Liane Haid et André Nox, réalisé par Carmine Gallone (Production Erda-Sofar).

— Mardi 19 mars, à 10 heures, à l'Empire : Anny Ondra et André Roanne dans *Anny... de Montparnasse*, réalisé par Charles Lamac (Production Hom-Sofar).

— Jeudi 21 mars, à 14 heures, au théâtre des Champs-Élysées : Carmen Boni, Ivan Pétrovitch dans *Quartier Latin*, avec Gaston Jacquet et Gina Manès, scénario de Maurice Dekobra, réalisé par Augusto Génina (Production Sofar).

— Vendredi 22 mars, à 14 heures, aux Folies-Wagram : Kate de Nagy dans *La République des jeunes filles*, réalisé par C. David (Production Greenbaum) et Dolly Davis et Georges Charlia dans *Orient*, avec Claire Rommer et W. Gaidaroff, réalisé par G. Righelli (Production Sofar-Stark).

### Les Indépendants Bordelais.

La Société des « Indépendants Bordelais », dont le Comité d'honneur comprend des artistes et des écrivains comme Jacques-Emile Blanche, Max Jacob, André Lebey, Ramon Gomez de la Serna, Georges de Sonnevillle, J. Valmy-Baysse, organise une fois par mois à Bordeaux en collaboration avec le « Ciné-Club de Bordeaux et du Sud-Ouest » des spectacles cinématographiques suivis d'une causerie ou d'une conférence. En janvier, ce groupement a donné un gala suédois à l'occasion de la mort de Mauritz Stiller, avec *Les Maudits*, et en février, comme nous l'avons annoncé, une soirée au profit de l'opérateur Lucien Lesaint, avec *Rien que les heures*, de Cavalcanti, et *Tous au large*, de Jean Grémillon et Lucien Lesaint. Et cette société, montrant une louable initiative, organise dans la capitale du Sud-Ouest une exposition de « La décoration cinématographique ». Voilà de la bonne propagande.

### Petites nouvelles.

Jacques de Casembroot vient de donner le premier tour de manivelle des *Taciturnes* qu'il tourne pour la Société A. R. C. Le décor représente un cabaret d'un petit port de pêche. Les interprètes sont Jean Dehelly, Michèle Verly et Jim Gerald; l'opérateur Bujard; le régisseur Lagneau.

— Les Films Kaminsky vont prochainement présenter *Ivresse*, interprété par Lars Hanson, le créateur du *Chant du prisonnier*, du *Vent*, de *La Chair et le Diable*, et Gina Manès, notre grande vedette française qui actuellement tourne *Nuits de Princes* avec Marcel L'Herbier.

— Les Exclusivités Seyta viennent de conclure un accord avec Mme B. d'Hautefeuille, qui va mettre en scène pour cette firme un film comique d'après un scénario dont elle est l'auteur. Louis Bogé sera chargé des prises de vues.

— P.-J. de Venloo, qui obtient actuellement un beau succès avec *Le Capitaine Fracasse*, vient de retenir *La Vengeance m'appartient*, de Jacobi, qui sera interprété par Suzy Vernon, Olaf Fjord, Edwards et Ruth Weyher, et *Le Coq rouge*, production que la Lutèce-Film présentera prochainement.

— Renée Parme a été engagée par Gaston Ravel pour incarner Madame Elisabeth dans *Le Collier de la Reine*.

— La jeune artiste Alexandra qui a joué le rôle de *Graine au Vent*, dans le film de Kéroul, et qui y fut fort remarquée, vient d'être engagée pour incarner Bernadette Soubirou dans est prochain film de Pallu.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## LES ESPIONS

Interprété par RUDOLF KLEIN-ROGGE, GERDA MAURUS, LIEN DEYERS, LUPU PICK et WILLY FRITSCH.

Réalisation de FRITZ LANG.

Le film d'aventure semble reprendre droit de cité parmi la production mondiale. Après *Metropolis*, œuvre d'anticipation, Fritz Lang nous donne *Les Espions*, un film plein de mystère, d'intrigues et aussi de sensibilité. Le public éprouve toujours beaucoup d'intérêt pour ces sortes d'histoires surtout — comme c'est le cas ici — quand elles sont réalisées par un maître de l'écran. Fritz Lang se sert de la lumière d'une façon magistrale, certains éclairages donnent une véritable impression d'angoisse. La fuite des deux trains dans la nuit et la catastrophe sous le tunnel sont de magnifiques morceaux d'art cinématographique.

Rudolf Klein-Rogge, en chef des espions, Lupu Pick en Japonais, Willy Fritsch, Lien Deyers et surtout Gerda Maurus, dans un rôle particulièrement lourd, ont joué en donnant une note trouble, étrange, tout à fait dans le ton de l'œuvre.

## VISAGES OUBLIÉS

Interprété par CLIVE BROOK, BACLANOVA, MARY BRIAN et WILLIAM POWELL.

Harry Adam, aventurier de haute lice, est sur le point d'être arrêté. Qui l'a dénoncé. En rentrant chez lui, il surprend sa femme dans les bras d'un détective. Il abat l'amant d'un coup de revolver et, saisissant sa fillette qui repose dans un berceau il se perd dans la nuit. Il dépose le bébé, devant la porte des Drane. Après dix-sept années de baigne, il retrouve sa femme devenue elle aussi une aventurière et qui lui crie sa haine. Mais la fillette de jadis a grandi, c'est maintenant une belle jeune fille sur le point de contracter un riche mariage. A court d'argent, sa mère veut exercer sur elle un odieux chantage. Harry s'interpose, mais, pendant une discussion orageuse, son ex-femme le tue. La justice au cinéma est imminente, c'est pourquoi sans doute al

marâtre en fuyant tombe d'une fenêtre et meurt, pendant que les grandes orgues préludent au mariage de la douce ingénue.

Ce drame bien charpenté est joué avec homogénéité par Clive Brook, Bacanova, Mary Brian et William Powell.

## UN CERTAIN JEUNE HOMME

Interprété par RAMON NOVARRO, MARCELINE DAY, CARMEL MYERS, RENÉE ADORÉE.

Réalisation de HOBART HENLEY.

Le jeune lord Gerald Brinsley mène dans les clubs élégants de Londres une vie assez agitée jusqu'au jour où, las de ces plaisirs factices, il s'embarque pour la France, fuyant dancings, bars... et femmes. Mais à vingt-cinq ans et surtout dans un film un jeune homme peut-il conserver longtemps la philosophie d'Alceste? Dans le train qui l'emporte vers Biarritz, lord Gerald fait la connaissance de Phyllis, une ravissante jeune fille. Ils s'aiment, n'est-ce pas naturel? Seulement dans un ciel trop bleu, l'orage apparaît. Une ancienne maîtresse vient relancer Brinsley dans sa retraite et comme la maîtresse est une femme mariée, l'époux fait son entrée une heure plus tard. Phyllis sauve la situation, mais, bien déçu par ce qu'elle croit être l'inconstance de son ami, elle reprend le train pour Londres. Heureusement, le dieu du hasard, des amoureux et des cinéastes se charge de dissiper cette légère brouille. Phyllis et lord Gerald pourront comparaître devant le pasteur.

Marceline Day, Carmel Myers, Renée Adorée, — trois Grâce à des titres différents — entourent Ramon Novarro, joie de cette comédie, alerte, jeune, souriante.

## LA MERVEILLEUSE JOURNÉE

Interprété par DOLLY DAVIS, ANDRÉ ROANNE, RENÉE VELLER, SILVIO DE PEDRELLI et DELMONDE.

Réalisation de RENÉ BARBERIS.

En adaptant la comédie de Mirandé et Quinson, René Barberis a réalisé un

joli tour de force : de la pièce dont presque tout l'intérêt réside dans le dialogue, il a su tirer un film plein de goût et de légèreté. Les splendides paysages de la Côte d'Azur servent de cadre à une intrigue, évidemment bien mince, mais qui est enlevée avec brio par Dolly Davis et André Roanne, équipe qui a déjà fait ses preuves, et par Silvio de Pedrelli et Renée Veller, une des lauréates du dernier concours d'ingénues organisé par *Cinémagazine* et qui est en train de devenir une de nos meilleures jeunes premières.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

## Sur Hollywood-Boulevard

Les Warner Brothers annoncent qu'ils viennent de mettre au point un nouveau procédé de film en couleurs qui laisse loin derrière lui tout ce qui a été tenté jusqu'alors. Un nouveau studio termine l'installation des appareils nécessaires et sera incessamment prêt. Le premier film qu'entreprendront les Warner au printemps pour la vulgarisation de ce nouveau procédé sera *entièrement traité en couleurs et entièrement parlant*!

— Eric Von Stroheim dément énergiquement le bruit qui s'est accrédité partout, même en Europe, de sa rupture avec Gloria Swanson. Il a, dit-il, en parfait accord terminé son film et ce n'est que pour les passages qui doivent être « parlants » que la direction a été confiée à Goulding. Stroheim en profite pour s'élever en même temps contre la légende qui veut qu'il soit un metteur en scène « cher » et prouve avec preuves à l'appui que toutes ses productions, à l'exception d'une ou deux réalisations, furent de gros succès d'argent.

Empruntons au « Film Mercury » cette amusante anecdote : Les bureaux de Famous Players de New-York reçurent il y a peu de temps la première copie d'un récent film parlant tourné à Hollywood. A la vision, les dirigeants de Famous Players admirèrent beaucoup la « photogénie de la voix » d'un des artistes, un nouveau venu, et télégraphièrent immédiatement en Californie : « Voix de X... R... merveilleuse, engagez pour longue durée ». Or, le jeune premier avait été doublé pour les parties sonores ! On fut bien embarrassé à Hollywood, car il fallait ou passer outre l'ordre de New-York ou engager à la fois l'artiste et son double.

Et notre confrère de terminer ironiquement : « Avec les doubles pour les acrobaties ceux pour le mains, la voix, pour peu que le cinéma fasse encore quelques progrès, nous entendrons un jour, sur le studio, au metteur en scène réclamant le double de Ramon Gilbert, l'assistant répondre : « Lequel, monsieur? Celui pour un saut périlleux, celui pour le visage, pour la voix, pour l'odeur, pour le goût ? »

R. F.

## Prejean, stayer, s'entraîne au Vel' d'Hiv'

Qui pourrait douter de la conscience artistique des acteurs de cinéma pour se mettre « dans la peau de leur bonhomme » lorsqu'on voit Préjean, qui incarnera prochainement un stayer, s'entraîner au Vélodrome d'Hiver, derrière le motocycliste Clarence Carmen, sois les conseils du champion Linart. Et l'on peut voir ainsi parmi les coureurs qui admirent fort ses qualités athlétiques, le créateur de *Verdun*, *visions d'histoire* et des *Nouveaux Messieurs*, tourner sur l'anneau de bois à 65 et 70 kilomètres à l'heure.

Voilà un concurrent sérieux pour un possible championnat des artistes !

## Notes londoniennes

Les films français sont résolument en train de devenir populaires en Angleterre, et les directeurs français feraient bien de réfléchir et de se demander comment ils peuvent entretenir un débouché avantageux.

Les producteurs français semblent se complaire étrangement dans des films qui traitent de conflits, soit mentaux, soit physiques, entre l'Orient et l'Occident. *L'Occident* en est le dernier exemple. Comme il s'agit d'une traduction anglaise, il est extrêmement difficile d'en suivre l'intrigue, vu la ressemblance frappante, au début, de deux artistes ; mais c'est surtout dans le montage que pêche le film.

On ne constate aucun effort pour équilibrer, dans ce film, les émotions avec le rythme. Quand on est arrivé à une gradation, le film se déroule tout doucement. Vraiment, le directeur a dû se contenter de régler simplement les longueurs des projections sur la somme d'action écrite qu'il a décidé d'y comprimer. Un film peut s'animer — pour ne prendre qu'un exemple — par les rapides coupures ou par l'appareil mobile dont on se sert mal si souvent.

Il est vrai que les scènes de guerre sont projetées sur l'écran avec une certaine application, mais on sent que cela est dû à ce qu'elles sont extraites de vieux films de lieu commun, et le producteur ne veut pas que les spectateurs aient une chance de remarquer son artifice.

En même temps, il n'existe pas d'équilibre des masses de la statique ou des lignes dynamiques de mouvement, et cette expérience des méthodes modernes ne constitue pas un succès.

Les coupures rapides ne sont point un art facile, et ceux qui désirent le posséder pourraient étudier quelques-unes des approches de Jaque-Catelain. Voici un artiste qui travaille à la perfection, et qui sait enregistrer les émotions de la manière la plus sensible ; c'est une leçon exquise d'a-propos. Or, l'étudiant en coupures doit se dire que toutes ces émotions peuvent être suggérées (je ne dis pas exprimées à la manière délicieuse de Catelain) par un arrangement rythmique soigné de bandes colorées de film vierge. Quand un directeur a acquis cette virtuosité, il doit pouvoir travailler avec un acteur ayant la nature artistique de Catelain, et nous aurons alors une réponse au film parlant.

Comme bref et dernier conseil, à propos du film *L'Occident*, je voudrais faire remarquer aux producteurs qu'ils ne prêtent pas assez d'attention au fait le plus attrayant de toute la production, le jeu engageant de Jaque-Catelain. On ne nous montre pas assez de cet artiste consommé, et c'est vraiment grand dommage : lui seul aurait pu sauver *L'Occident*.  
OSWELL BLAKESTON.

PRENEZ PART AU CONCOURS DES  
MEILLEURES CRITIQUES

10.000 Francs de Prix  
en espèces

## LES PRÉSENTATIONS

## LA FEMME RÉVÉE

Interprété par ALICE ROBERTE, ARLETTE MARCHAL, HARRY PILCER, CHARLES VANEL, THÉRÈSE KOLB, JEANNE GRUMBACH, TONY D'ALGY.

Réalisation de JEAN DURAND.

Jean Durand se plaît à promener le spectateur dans de beaux sites, et ces voyages cinématographiques ne sont pas pour nous déplaire. Dans *Bicchì*, la Corse jouait son rôle, dans *La Femme rêvée*, c'est l'Espagne, puis Paris, les endroits élégants comme le Lido ou sportifs comme Montlhéry. Intrigue romanesque puisque la jeune Espagnole Mercédès, élevée selon les principes d'un sévère rigorisme, s'éprend d'un riche banquier, Angel Caal, qu'un accident d'auto a laissé pantelant sur la route du château. Menacé de cécité, Angel rêve à celle qu'il a entrevue... Elle devient « la femme rêvée » qu'il épousera à Paris après sa guérison. Au cinéma, comme au théâtre, le bonheur des jeunes époux doit être traversé d'une tempête provoquée souvent par une femme jalouse. Cette méchante sera en l'occurrence Suzanne, jeune divorcée très excentrique qui fut la maîtresse d'Angel. Elle initie Mercédès à toutes les manifestations mondaines, et, profitant du trouble de la jeune femme, devant la révélation de ce luxe, elle la jette dans les bras d'un célèbre danseur de music-hall : Harry. Mercédès accepte d'aller le retrouver chez lui. Le jour du rendez-vous, Suzanne apporte à Angel la preuve de la trahison de Mercédès. Celui-ci, exaspéré par la douleur et la jalousie, chasse Mercédès qui, désespérée, retourne en Espagne. Mais Harry écrit à Angel pour dissiper le malentendu. Une seule femme est coupable : Suzanne, qui, sous le masque de l'amitié, fit tout ce qui était en son pouvoir pour salir Mercédès. Angel part à la recherche de sa jeune femme qui s'est réfugiée chez un ami d'enfance et la ramène à Paris.

Tandis qu'Arlette Marchal jouait avec une froideur déconcertante le rôle de Suzanne, faisant de cette évaporée une petite bourgeoise quelconque, Alice Roberte, pour son pre-

mier grand rôle, s'est révélée une artiste très émotive, jouant toujours juste. Le rôle de Mercédès, qu'elle incarnait, n'était pourtant pas un rôle en « or » et il faut féliciter la belle actrice de s'y être montrée parfaite. Nous pouvons attendre avec confiance les rôles qu'Alice Roberte tourne à Berlin, puisque, comme avec beaucoup d'autres, l'Allemagne nous l'a enlevée ! Charles Vanel, avec sa sobriété coutumière, a fait d'Angel Caal un personnage intéressant. Harry Pilcer, dans le rôle... d'Harry Pilcer, danse bien, Tony d'Algy, l'ami d'enfance espagnol, avait peu à faire, mais il sait monter à cheval, est élégant, c'est déjà beaucoup. Thérèse Kolb et Jeanne Grumbach furent sévèrement les vieilles Espagnoles aux traditions ancestrales.

La mise en scène est assez évocatrice de l'Espagne, de ses immenses plaines peuplées de troupeaux de taureaux et de moutons. L'orage final est une attraction bien réglée, mais qui ralentit trop le dénouement.

## VOLGA ! VOLGA !

Interprété par H.-A. SCHLETTOW, BORIS DE FAST, LILIAN HALL-DAVIS, GEORGES SÉROFF, STARK-STETTENBERG.

Réalisation de TOURJANSKY.

*Volga ! Volga !* est une œuvre formidable, admirablement réalisée mais qui, russe, foncièrement russe dans sa construction, et sa moelle, semble, par instants, à nos esprits latins, longue et sans vie comme un magnifique poème épique. D'un poème, ce film a la rutilance alliée à un réalisme brutal, ce qui est bien russe. Que l'on ne prenne point cette réserve pour une critique, je ne puis faire de plus bel éloge à cette œuvre qu'en la comparant à un roman de Tolstoï ou de Dostoïewski. Tourjansky, le réalisateur, pousse les effets jusqu'à leur limite extrême, comme les romanciers que je viens de citer développaient leurs chapitres sans aucun souci du nombre de pages que leur écriture couvrirait. Nous disons, sachant lire ces récits avec l'esprit objectif nécessaire que ce sont des chefs-d'œuvre. Je ne

suis pas loin de le dire également pour *Volga ! Volga !*

Le scénario est une vieille légende très populaire en Russie qui évoque les luttes qu'au xvi<sup>e</sup> siècle les tsars soutinrent contre les cosaques toujours en révolte contre le pouvoir, qui devenait le pouvoir central. Un ataman de cosaques, Stienka Razine, qui terrorisait les habitants des rives du Volga, est obligé devant les armées tsaristes de se réfugier en Perse. Il y reçoit — lui et sa troupe — le meilleur accueil. Mais pour se concilier les faveurs du puissant souverain de Moscou, Alexis Michailovitch, le shah veut livrer Razine dont la tête est mise à prix. Revenus, les cosaques pillent la capitale persane et regagnent leurs galères. Yvan, le second du chef, enfreignant la loi, ramène une femme à bord. Razine veut la jeter dans la mer, puis, pris de pitié, la garde sous sa protection et bientôt s'éprend d'elle. Le départ fut si rapide que les provisions d'eau n'ont pu être faites, le précieux liquide vient à manquer et Yvan, subrepticement, défonce les derniers fûts. Sous l'âpre torture de la soif, les cosaques se révoltent. L'ataman, qui a perdu son fils, tient tête, mais Yvan, qui n'a pas oublié que Razine lui a volé sa captive, tente de se faire nommer ataman, flatte l'équipage et pour cela, alors que les navires ont jeté l'ancre au milieu du Volga, il fait monter des femmes à bord.

Razine, furieux de voir ainsi la loi violée, chasse les femmes. L'équipage se mutine. Pourquoi ne montre-t-il pas l'exemple ?

Afin de conserver son autorité, Razine tue de sa propre main la captive et lance son cadavre dans la mer. Le soir venu, le traître Yvan, dépité de son échec, agite un fanal. Prévenues, les troupes tsaristes se lancent à l'abordage des galères tsaristes.

Un combat furieux dure toute la nuit entière. À l'aube, les révoltés sont vaincus. Attaché au grand mât de son bateau, Stienka Razine attend, stoïquement, le sort du vaincu et n'a plus comme compagnon que son chien fidèle.

Parmi toutes ces images lourdes de violence, de passion, de stupre, hallucinantes tant l'atmosphère est imprégnée de sauvagerie orientale, certains

tableaux, comme la mort du fils de Razine, le meurtre de la captive et la danse après ce meurtre où passe le fatalisme de l'âme russe, atteignent la perfection. J'ai moins goûté les rameurs dans l'entrepont des galères qui rappellent beaucoup ceux de *Ben Hur*, sans en avoir la discipline et le rythme écrasant.

H.-A. Schlettow, dans le rôle de Stienka Razine, a confirmé son beau talent ; nous avons vu avec plaisir Boris de Fast incarner avec beaucoup d'art le traître Yvan. Lilian Hall-Davis, la captive, est si belle, fleur merveilleuse parmi les brutes, que l'on comprend les drames qui se nouent autour d'elle. Georges Séroff dans Filka et Stark-Stettenberg sont parfaits.

Les décors et les éclairages sont remarquables et très évocateurs et Tourjansky doit en être félicité. Mais *Volga ! Volga !* est un film puissant qu'il serait déplacé d'accabler sous un flot de louanges, il est fort et peut parfaitement se défendre lui-même.

## LA MAISON AU SOLEIL

Interprété par FRANCE DHÉLIA, GASTON JACQUET, HENRI BOSCH, ANNIE GRAZIA, JANE LORY et GEORGES MELCHIOR.

Réalisation de GASTON ROUDÈS.

Ce film annoncé sous le titre *La Maison au Soleil*, puis sous celui de *Gueule Cassée*, a repris pour sa présentation à la presse son premier patronyme. Tirée du roman de Raymond Clauzel par Gaston Roudès, ce film ne manque pas de qualités. Les extérieurs ont été choisis avec goût et les intérieurs sont fort évocateurs du Midi et de la Provence. Mais l'intrigue — le retour à la vie d'un soldat que l'on crut mort — manque de consistance. Depuis *Le Colonel Chabert*, on a beaucoup usé du glorieux disparu qui trouve sa place prise au foyer. Dans *La Maison au Soleil* nous voyons un peintre, grand blessé « gueule cassée », qui n'ose paraître chez lui au retour de captivité, car son propre frère a épousé sa femme « pour donner un père à ses enfants ». Mais un ami intervient à temps pour que le pauvre homme retrouve sa maison, sa femme et ses enfants.

France Dhélia, très bien photographiée cette fois, est charmante de jeu-

nesse, d'entrain et d'émotion. Gaston Jacquet a su avec talent faire admettre le rôle du peintre blessé honteux, l'excellent artiste nous a prouvé qu'il était maître dans l'art du maquillage en se faisant « sur scène », oserais-je dire, une tête à la Jannings dans *La Chair succombe*. De son rôle, Georges Melchior ne pouvait pas tirer grand'chose et ce qu'il a fait prouve un art qui devrait lui valoir de meilleurs emplois. Henri Bosc, Annie Grazia et Jane Lory tiennent bien les rôles qui leur sont confiés.

### FIÈVRES

Interprété par GEORGE BANCROFT, EVELYN BRENT, NEIL HAMILTON.

Réalisation de SCHERTZINGER.

Une brute dont la trop rude écorce cache un fond de sensibilité et de bonté est un excellent élément dramatique dont les Américains usent depuis quelque temps avec, il faut le reconnaître, beaucoup de bonheur. Cela nous a valu toute une série de Mac Laglen et aussi de Bancroft.

Mais *Fièvres* possède d'autres éléments de succès. C'est un drame d'atmosphère et aussi de psychologie qui nous transporte dans un pays équatorial où vivent sans femmes quelques prospecteurs de pétrole. La vie rude de ces solides gaillards, le climat fiévreux, déprimant, l'arrivée d'une jolie femme mariée et qui n'avrait rien de commun avec les dancing-girls du saloon le plus proche, les réactions des hommes à son contact et les siennes propres dans ce milieu, voilà ce qu'a fort bien campé le scénariste de *Fièvres* qui fait penser à la fois à *Faiblesse humaine* et à *La Tentatrice*.

La technique de ce film est celle des meilleurs films qui nous viennent d'outre-Atlantique, celle de la majorité maintenant des productions américaines. On ne peut rêver plus belle photographie, plus de sûreté dans le maniement et le déplacement d'appareils qui donnent à ces bandes une vie intense.

Et quelle belle interprétation ! Bancroft est certainement une des plus belles révélations du cinéma américain. Son jeu dans *Fièvres* semble s'être affiné, il joue moins en dehors que dans ses dernières créations et ne perd néan-

moins rien de sa puissance, de son autorité. Evelyn Brent, belle, émouvante, passionnée, tragique, est la digne partenaire de ce grand comédien. Neil Hamilton est bien.

### LA FEMME AU CORBEAU

Interprété par MARY DUNCAN, CHARLES FARRELL et IVAN LINOW.

Réalisation de FRANK BORZAGE.

« La femme au corbeau », c'est, nous dit-on, la femme mystérieuse, la femme vampire, la femme fatale. Je veux bien le croire, mais j'aurais préféré m'en rendre compte moi-même en voyant le film de Frank Borzage. Or je ne peux mieux faire que de rapporter une réflexion de ma voisine à cette présentation : « Être tour à tour coquette et cruelle avec un homme quand il est entouré de dix jolies femmes qui le sollicitent, ça c'est « sport », mais l'affoler quand on est seule avec lui dans un pays désert, ce n'est pas très fort. » Et en effet *La Femme au Corbeau* exerce son pouvoir sur un pauvre garçon, « pur », précise-t-on, alors que tous deux sont isolés du monde dans un pays sauvage, magnifique par ailleurs. Que voulez-vous qu'il arrive ! Le malheureux, qui ne peut fuir, car il n'y a plus de train et que le pays est cerné par les neiges, devient à moitié fou. Évidemment, il aurait pu tuer la femme, le scénariste a préféré lui faire, de rage, abattre des dizaines d'arbres ! Et comme ce sport donne très chaud et qu'épuisé il tombe dans la neige, il attrape une bonne congestion. Et c'est alors que la femme s'aperçoit qu'elle l'aime. Elle le soigne, le sauve, ils se marient, ils seront heureux. Je sais qu'à la place de Charles Farrell, — c'est lui le jeune homme, — je ne serais pas très tranquille pour l'avenir, car une femme qui a roulé comme Mary Duncan (la femme au corbeau), qui est belle comme elle, et qui s'est révélée aussi... — je ne peux employer ici le seul qualificatif qui lui convient — ne me donnerait aucune sécurité.

Bonne photographie, bonne technique, merveilleux paysages, maquettes très adroitement utilisées. L'interprétation de Charles Farrell et de Mary Duncan est bonne, quoique tous deux agissent un peu comme des fous, mais cela n'est réellement pas de leur faute.

### NUIT DE FOLIE

Interprété par RICHARD WALLING, SUE CAROL.

Réalisation de RUPERT JULIAN.

Un film amusant. *Nuit de Folie* nous conte joyeusement l'aventure d'un fils de famille amoureux de l'auto et d'une belle jeune fille — tout arrive ! — aux prises avec des bandits, il y a aussi une histoire d'auto volée... Et comme tout film doit comporter un « clou », *Nuit de Folie* nous révèle le duel à l'auto. Deux autos se poursuivant, se tamponnant, jusqu'au moment où l'une d'elles, renversée, est déclarée knock-out et son conducteur aussi.

Sue Carol est fort jolie, Richard Walling a de l'entrain.

JEAN MARGUET.

### LA DIVINE CROISIÈRE

Interprété par HENRY-KRAUSS, JEAN MURAT, THOMY BOURDELLE, VIGUIER, KERLY, PAULAIS, VALBEL, SUZANNE CHRISTY, MME BARBIER-KRAUSS, LINE NORO, DECORI.

Scénario et réalisation de JULIEN DUVIVIER.

Sur un thème déjà très utilisé, Julien Duvivier a brodé des images d'une belle tenue cinématographique. La mer avec ses colères, ses apaisements sournois, les bateaux aux voiles gonflées de brise et les habitants rudes, croyants, d'un petit port de pêche. Voilà la toile de fond, toile de fond qui, souvent, par sa beauté, prend le premier plan. L'Océan, pour nous, citadins, perdus dans l'agitation d'une vie fiévreuse, l'Océan, n'est-ce pas le dernier appel de l'aventure. Et le dernier aventurier n'est-il pas un marin ?

Dans un petit port de Bretagne, les habitants vivent sous la domination d'un riche armateur, égoïste, féroce pour tous, sauf pour sa fille qu'il adore et qui s'emploie à réparer les torts que cause la brutalité de son père. *La Cordillère*, mauvais bateau, s'est perdu ; tout l'équipage n'était composé que de gars du bourg. La révolte, chez ceux qui sont restés à terre, gronde, éclate. La fille de l'armateur qui cachait un grand amour pour le capitaine de *La Cordillère*, pour oublier le drame, s'efforce de repeindre une vierge de la vieille église. Et un soir, la « Stella Marie » semble s'animer. L'équipage est vivant ; il faut partir à leur re-

cherche. Avec de vieux matelots, elle s'embarque. Après des jours d'angoisse, elle les retrouve enfin. La paix et la joie régneront au village malgré la mer furieuse, la mer immense, éternelle menace.

Certaines scènes, comme la révolte des marins, la tempête ou le pèlerinage, sont d'un excellent mouvement, on sent, dans chaque image que compose Duvivier, un souci constant du choix des plans et des éclairages. Suzanne Christy, dans un rôle assez lourd, a fait une création très réussie, Jean Murat, Henry-Krauss sont bons ; quant à Thomy Bourdelle, violent, sensuel, il prouve, une fois de plus, qu'avec un scénario taillé à sa juste mesure il pourrait rivaliser de puissance avec un Bancroft.

### MINUIT A FRISCO

Interprété par VICTOR MAC LAGLEN, LOÏS MORAN, NICK STUART, EARLE FOX, DONALD CRISP.

Réalisation de WILLIAM K. HOWARD.

Sandy, un orphelin, injustement arrêté, fait au pénitencier la connaissance de Matelot Frink, un dévoyé. Ils s'évadent et Matelot Frink entraîne Sandy dans des opérations fructueuses, mais que la police réprouve. Justement, la fille du détective Caxton s'éprend de Sandy, elle entreprend de le remettre dans le droit chemin et, l'amour aidant, elle y parvient. Matelot Frink, fataliste, retournera vers son habituel lieu de villégiature... le pénitencier.

Cette comédie, bien charpentée, est jouée dans un bon mouvement par Loïs Moran, Nick Stuart, Earle Fox, Donald Crisp et surtout par Victor Mac Laglen toujours souriant, toujours sympathique en dépit même de son rôle.

### DRY MARTINI

Interprété par MARY ASTOR, MATT MOORE, ALBERT GRAU.

Réalisation de D'ABBADIE D'ARRAST.

M. Quimby, surnommé « Dry Martini », partage son existence parisienne entre Lina sa maîtresse et le bar du Ritz. Mais sa fille, une jeune fille tout à fait « up to date », vient contrarier ses habitudes. Une enfant ! Quel souci ! Il faut d'abord l'empêcher de courir les

dancings, puis de rencontrer un peintre, Fletcher, en cabinet particulier. Heureusement, tout s'arrange, sa fille épouse Fletcher, s'embarque pour New-York, et M. Quimby peut retourner à Lina et à ses intempérantes occupations et redevenir enfin « Dry Martini ».

Mary Astor, vive, souriante, tendre, gamine, est la joie de ce film. Matt Moore et Albert Grau l'entourent avec honorabilité dans cette production qui est de la même observation, de la même veine que toutes celles de d'Abbadie d'Arrast.

ROBERT VERNAY.

## Nouvelles de Berlin

(De notre correspondant particulier.)

— Fritz Lang vient de convier la presse à assister à Neubabelsberg à une grande prise de vues de *La Femme dans la Lune*. Ce sera un film formidable, une anticipation où les spectateurs pourront avoir l'impression d'un voyage à la lune, en avion. Il y a encore cinq à six mois de travail pour terminer cette super-production à laquelle Fritz Lang travaille depuis plus d'un an.

— Le boxeur allemand Diener et son entraîneur Samson Korner débutent au cinéma dans *Péché et Morale*.

— *Le Combat du cœur*, production Defina, mise en scène de Gallone, avec Liane Haid, Gina Manès et André Nox, sera présenté prochainement.

— Le premier film de la production russo-allemande (Meschrapom Prometheus-Landerfilm) *Le Cadavre vivant*, mis en scène par Ozep, superviseur Poudowkin, a été présenté au Capitole avec un gros succès. Maria Jacobini tient le rôle principal et des artistes russes et allemands se partagent les rôles secondaires.

— Le metteur en scène Ozep est fiancé à Viola Garder qui joue dans ce film.

— Première à l'Ufa-Palace du film *Le Harem blanc*, production Paramount. Enthousiasme indescriptible.

— *Montagnes russes*, de Richard Eichberg, qui obtint un succès retentissant, est vendu pour l'Amérique et deviendra film sonore.

— On a présenté à l'Ufa Pavillon *Orient*, production Lothar Starck, régie Righelli, avec Dolly Davis, Georges Charlia, Claire Rommer et Gaïdaroff. Nos compatriotes furent particulièrement applaudis.

— A l'Alhambra, première de *L'Infidèle*, production Ama-Film, régie Georges Jacoby, avec Suzy Vernon, Henry Edwards, Ruth Weyher et Olaf Fjord. Ce film, bien accueilli du public allemand, passera prochainement à Paris.

— Au Titania-Palace, première des *Enfants de la rue*, production National-Warner, régie Carl Boese, avec Heinrich George et Lissi Arna. Cette artiste est remarquable

— *Le Postillon du Mont-Cenis*, production italienne, avec Maciste, sera présenté cette semaine.

— *Les deux Villes*, de Charles Dickens, sera mis à l'écran par Gerhard Lamprecht.

— *Prisonniers des mers*, tel sera le nouveau film russe que la Derussa présentera cette semaine à Berlin.

— *Le Cercle rouge*, d'après le roman d'Edgar Wallace, avec Lya Mara, sera présenté en mars.

— *Les Mystères des marchands de chair humaine*, tel sera le titre d'un grand film international qu'écrivent le docteur Emmanuel Alfieri et Rolf Randolf.

— Au cours d'une représentation de nuit à l'Ufa-Palast et à l'Universum on a donné la première de *Cœur brûlant* avec Mady Christians et Gustave Fröhlich, production Terra, régie Louis Berger.

— Renée Héribel tourne à Staaken *L'Inconnue*, production et mise en scène d'Alfred Atel.

— René Navarre, retour d'Alger, procède au montage de son film exécuté en collaboration avec la « Maxim-Film ».

— Le metteur en scène Lupu Pick a engagé Fritz Odemar pour compléter la distribution de *Napoléon à Sainte-Hélène*. La troupe, qui comprend Philippe Hériat et Georges Péclé, est partie pour Marseille où seront tournés les extérieurs.

— La Sud-Film va présenter prochainement *Champagne*, le film de Sacha-British-International Ltd. Régie: Geza de Bolvary. Rôles principaux: Betty Balfour, Vivian Gibson, Jack Trévor et Marcel Vibert.

— La distribution de *L'Aide de camp de Sa Majesté*, régie J. et L. Fleck, production Hegewald, est ainsi composée: Ivan Petrovich, Agnès Esterhazy, Lilian Ellis, Mary Kid, Georges Alexander et Alexander Murski.

— Dans *Parjure*, de la Néro-Film, régie Georges Jacoby, Alice Roberte est la grande vedette.

— *La Reine du Cirque*, avec Harry Liedtke, régie Victor Janson, production Aafa, est passé simultanément au Titania et au Primus-Palace.

— Boston-Film et C<sup>ie</sup> tourne actuellement, en Sicile, *J'ai perdu mon cœur en autobus*, avec Gambino et Trusvan Alten.

— *Taxe de Nuit*, le premier film de Harry Piel, production D. L. S., a été censuré.

— Le docteur Holber, le sportsman et capitaine de l'équipe internationale de football, est engagé par la Hom-Film pour *Le Cri du Nord*, qui sera tourné dans la région arctique; il sera le partenaire de Louis Trenker, la dernière révélation de Mario Bonnard dans *Le Drame du Mont-Cervin*. Le metteur en scène sera Nuntio Malasomma.

— *Jeunesse égarée*, mis à l'écran par R. Löwenbeim, production Mondial-Film, a été présenté au Tauentzien Palace. Notre compatriote, Dolly Davis, est remarquable et fut particulièrement applaudie.

— Jeanne Helbling, son engagement terminé pour Super-Film, est rentrée à Paris.

— Marcel Vibert, qui tournait également dans la production de Super-Film, reste à Berlin pour interpréter un autre film sous la direction de Wolkoff.

GEORGES OULMANN.

## " Cinémagazine " à l'Étranger

### ALEXANDRIE

Beaucoup de nouveautés cette semaine : Aux Ambassadeurs : *L'Actrice*, aimable fantaisie et passion romantique, mise en scène de Sidney Franklin et interprété par Norma Shearer, a obtenu un grand succès.

Au Josy Palace : *La Gr...r...ande Affaire de Cohen et Levi*, avec Georges Sydney et Alexandre Carr est un grand succès de rire. C'est le film le plus extraordinaire du genre comique.

Au Mohamet Aly : *Le Dressage* est une comédie dramatique interprétée par Jobina Ralston, Marguerite Livingston et Robert Franzer. C'était le tour des cinéphiles alexandrins d'admirer cette production dont la multiplicité et la variété des scènes sont faites pour charmer et empoigner les spectateurs.

Il est remarquable de constater que les productions françaises ont ici beaucoup de succès; aussi les directeurs ne craignent-ils pas de donner beaucoup de films français. On nous a présenté ainsi en janvier dernier :

*Poker d'As*, *Panama n'est pas Paris*, *La Faute de Monique*, *Minuit... Place Pigalle*, *La Grande épreuve*, *Verdun*, *visions d'Histoire*.

Et très prochainement, nous verrons *La Valse de l'adieu*.

M. Alvise Orfanelli, opérateur et propriétaire de la Osiris Film, est parti pour un village, où il tournera un documentaire de chasse.

UBALDO CASSAR.

### ATHÈNES

Cette semaine tout le monde cinéophile parle du nouveau film grec *Maria Pentajotissa*, qui passe aux cinémas Attikon et Splendid. Trois mille foustanelades, c'est-à-dire soldats de l'ex-garde royale, et trois cents cavaliers figurent dans ce film, qui évoque la révolution de 1821 et les jours heureux de la Grèce.

— Le Salon Idéal passe le nouveau film de la merveilleuse Billie Dove, *The heart of a folies girl* (Le cœur d'une danseuse de cabaret).

— Le Panthéon passe le grand film de Griffith : *Jeunesse Triomphante*, avec Mary Philbin, Don Alvarado et Lionel Barrymore.

— L'Ufa-Pallas passe la dernière opérette de l'Ufa, *Un Paradis sur la terre*.

— Deux des meilleures salles de notre ville ont fermé leurs portes, en raison des taxes excessives qui sont ici de 75 p. 100 du prix d'entrée. Ces deux cinémas sont l'Olympia et le Mondial. Le premier est consacré maintenant à l'Opéra et le second au music-hall.

AR. S. M.

### BRUXELLES

*Une Poule dans chaque port* (A girl in evrey port) a obtenu un tel succès aux cinés de la Monnaie et Victoria que bien des gens n'ont pu voir ce film à cause de sa carrière trop courte.

Pour lui succéder, ces deux salles ont donné un programme intéressant, composé de *La Belle Dolorès* et *Dans les tranées*.

— A l'Agora, le beau film qu'interprètent si parfaitement Vilma Banky et Bonald Colman, *Le masque de cuir*, obtient un gros succès.

— Au Coliseum, la trépidante Clara Bow apparaît dans un rôle qui lui va mieux que celui des Ailes et qui encadre une jolie comédie : *Il faut que tu m'épouses*. Pour compléter le programme, Wallace Beery et Raymond Hatton interprètent une nouvelle bande de leur série comique, *Maintenant, nous sommes dans les airs*.

— Aubert-Palace présente un film remarquable. *Mandragore*, supérieurement interprété par Brigitte Helm.

— La B. I. F. O. a présenté avec succès *Oiseaux de proie* avec Evelyn Holt et Georges Heinrich.

P. M.

### CONSTANTINOPLE.

Le Ciné-Opéra nous a donné *L'Amour et la Haine* avec C. Rearle. Beaucoup de monde cette semaine encore pour admirer Greta Garbo dans *La Femme Divine*.

Le Magic a présenté John Barrymore dans *Monstre Marin*. En soirée de gala, le Magic a présenté *Rhapsodie Hongroise*, avec Willy Fritsch, Dita Parlo et Lil Dagover. La salle était archicomble, on a refusé du monde. Parmi la foule, nous avons remarqué M. Victor Costro (de la Vita-Film), M. Eizenstein (de la Disque-Film), M. Dehugis, M. C. Demgrogrou (représentant de films) et beaucoup d'autres de la branche cinématographique de notre ville.

— Au ciné Mélek, *Madame de Pompadour* avec Dorothy Gish et Antonio Moreno. Programme monstre cette semaine encore dans la charmante bonbonnière de la Grande Rue : *Vera Mirtzeva*, avec Maria Jacobini et le grand artiste français, Jean Angelo.

— *Le Marché d'amour*, avec la charmante Billie Dove, a tenu deux semaines l'affiche au Ciné Moderne.

— L'Alhambra a présenté *Mendiants d'Amour*, avec Pola Negri, et cette semaine *Raspoutine et les Femmes*, succès considérable. Comme nous avons le mois de Ramazan tous nos cinés ont préparé leurs meilleurs programmes avec des numéros des Variétés.

P. NAZLOGLOU.

### NAPLES

Le gouvernement italien, dans le but de propagande et d'éducation morale des populations indigènes de ses colonies d'Afrique, vient de fonder un service d'autos-cinéma, lesquels chaque mois font le tour des principaux centres et donnent gratuitement des films « Luce », qui sont, comme on le sait, des films instructifs, et les indigènes accueillent avec enthousiasme cette invention inconnue jusqu'à ce jour par eux et qui sert à les instruire et à leur faire connaître la puissance et la force de l'Italie.

M. Luciano De Fes, directeur général de l'Institut International de la Cinématographie éducative, est parti dernièrement à bord du *Conte Grande* pour les États-Unis. Son séjour sera, paraît-il, très bref, mais on ignore jusqu'à présent le but de ce voyage.

Sur les écrans des principales villes on donne actuellement un très bon film de la production italienne qui reçoit à juste titre le meilleur accueil du public; je veux parler de *Kif Tebbi*, mis en scène par M. Mario Camerini.

GIORGIO GENEVOIS.

### SALONIQUE

Le Palace et le Dionysia viennent de présenter *Le Port des Larmes*, production hellénique de la Dag-Film Co, qui a obtenu un grand succès lors de sa présentation à Athènes.

M. Const. Gaziadès, que nous avons pu rencontrer à Salonique, nous a donné quelques renseignements :

La Dag-Film Co (qui depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1929 est devenue une société anonyme), produira désormais de quatre à cinq films par an. La réalisation de sa prochaine production commencera incessamment. M. Paul Nirvanas, homme de lettres très connu en Grèce, en a écrit spécialement le scénario.

Mais dans un pays comme la Grèce, où l'industrie cinématographique est encore à ses débuts, le recrutement d'artistes est nécessaire. C'est pourquoi les frères Gaziadès viennent de publier en langue grecque un livre abondamment documenté et au titre significatif : *Comment je puis jouer au cinéma*.

Excellent moyen pour que des talents ignorés se révèlent d'eux-mêmes ! Mais voyez-vous l'inconvénient ? C'est que chacun, à tort ou à raison, se découvre des aptitudes au métier d'artiste de ci-

néma. Aussi, les lettres accompagnées de photographies ne cessent d'arriver aux bureaux de la Dag-Film C° à Athènes! Il va sans dire que les frères Gaziadès ne comptent engager que ceux ou celles dont la photogénie semblera possible.

Avec de si actifs dirigeants, l'avenir de la Dag-Film C° ne saurait être que brillant.

Un film français, *Mon Paris*, a beaucoup plu aux spectateurs de l'Athénée.

Le ciné Pathé a donné *La Femme au fouet* avec Antonio Moreno, et le ciné Tour Blanche, *Le Mari déchaîné* (Skirts), avec Sydney Chaplin.

Enfin on annonce les prochaines présentations d'*Anna Karénine* au Dionysia, de *La Grande Aventurière* au Palace, de *La Rose des Pays d'or* au Pathé, des *Amours de Raspoutine* au Ciné Tour-Blanche...

Des échos d'Athènes nous affirment que l'Ajax-Film (une autre société hellénique de production) présentera très prochainement son premier film : *Maria Pentaghostissa*.

HENRY ALGAVA.

## TURIN

Les nouvelles d'Amérique disent la fiévreuse préparation pour produire le ciné sonore.

En France, on commence à réaliser également des films parlants. Mais, nous, en Italie, que fait-on? Il n'est pas permis de supposer que dans la patrie de Marconi on pourra manquer d'un applicateur de cette révolutionnaire innovation.

L'Italie, oui, aura sans faute son film sonore national. Et je crois que, comme la France, nous pourrions faire passer nos bandes au delà des frontières, surtout si nous donnons une prépondérance à la production du film chanté. Le chant italien, comme le chant français, est familier partout. Que nos Maisons offrent en bande un opéra, ancien ou inédit, et beaucoup de monde distingué et bon payeur ira le voir et l'entendre à Paris, à Madrid, à Lisbonne, à Londres, à Buenos-Aires, à Constantinople, etc...

MARCEL GHERSI.

## Fusion de Pathé-Cinéma et de Rapid-Film.

Voici une nouvelle qui fera quelque bruit dans le monde du cinéma : Pathé-Cinéma et Rapid-Film ont fusionné. Ainsi le Conseil d'administration de Pathé-Cinéma ayant réglé à l'amiable son différend avec Pathé-Consortium Cinéma, et reprenant le droit d'exploitation pour le cinéma du format standard et arrêté les grandes lignes de son futur programme, entre dans la période des réalisations.

Son premier geste a été de décider l'absorption de la Société Rapid-Film, qui avait déjà réuni les personnalités et les capitaux en vue de réaliser ce même programme d'exploitation et qui avait, pour cela, acquis des options sur des terrains ou des locaux bien placés pour ériger de nouvelles salles d'exploitation afin de créer en France des salles modernes pourvues des tout derniers perfectionnements et offrant au public le plus grand confort.

Cette Société est décidée à encourager les petits producteurs indépendants pour leur permettre de poursuivre leur effort et de présenter leurs films, et à développer dans la plus large mesure le Pathé-Rural et le Pathé-Baby dont l'avenir est immense et qui permettent à ceux qui ne peuvent visionner les grands films de suivre la production.

M. Natan a été désigné comme administrateur-délégué de Pathé-Cinéma. Il est inutile de rappeler ici la carrière de ce hardi pionnier du cinéma. Le choix de M. Natan ne peut être que très favorablement accueilli par les nombreux amis qu'il compte dans la corporation. Depuis vingt ans, M. Natan dirige une des plus importantes maisons de tirage et, dans les fonctions qui viennent de lui être confiées, il continuera à donner des preuves de son activité lui qui a déjà tant fait pour le cinéma français.

## Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mesdames Hélène de Dolivo (Montreux), Jacqueline Augé (Paris), A. Biagini (Alexandrie), Debuchy (Oran), Branchereau (Clamart), Gabrielle Louet (Bordeaux), et de MM. Paul Taussig (Wien), Antonio Stara (Ceske Budejovice), Socec et C° (Bucarest), Pigeard (Paris), Espi (Paris), Le Van Phung (Saigon), O. Kromwell (Nuremberg), Zwemmer (Londres), Alex Ablin (Paris), Stephan Tsarnovitch (Alexandrie), Roger Teulat (Paris), A. Anastassiades (Athènes). — A tous merci.

*Vonette-Maroc*. — Il est inutile d'écrire à un régisseur pour solliciter un rôle. Il faut vous présenter. J'ai publié maintes fois la liste des studios, veuillez vous reporter à mes précédents courriers.

*Un Hongrois*. — Grâce à vous, mes lecteurs n'ignorent plus que le génial auteur de *Solitude*, Paul Fejos, est votre compatriote et qu'il est né à Budapest en 1892. Mille remerciements pour l'exactitude du renseignement; 2° nous ne possédons pas encore de photos de Lon Chaney et de Lya de Putti dans notre collection 18 x 24, mais nous en aurons bientôt. J'ignore s'il en existe dans d'autres collections.

*Serge Danilenko*. — 1° J'ai transmis votre réclamation au secrétaire de l'Association des Amis du Cinéma qui a dû vous répondre; 2° J'ai publié maintes fois les adresses de studios : Cinéromans, avenue du Général-Galliéni, 20, à Joinville-le-Pont; Studios de la Société des Films historiques, 7, rue des Réservoirs, même localité.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

**YAMILÉ**

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

*Round*. — Comme nous l'avons dit déjà et comme nous le redisons aujourd'hui, les critiques envoyées à *Cinémagazine* pour le concours de la meilleure critique peuvent ne pas être élogieuses.

*Vinea*. — 1° Le film *La Mer* réalisé avec Olga Tschekowa, Heinrich George Ch. Barrois est de 1927. — 2° Vous pourriez peut-être trouver une photo de Mendaille dans *L'Equipage* à l'Alliance Cinématographique européenne, 11 bis, rue Volney, Paris. — 3° *Une Vie sans Joie*, mise en scène d'Albert Dieudonné, est un film très intéressant aux notations psychologiques fort justes. C'est sans doute le meilleur film de Catherine Hessling.

*Marie-Claire*. — Je ne saisis pas bien votre remarque. Vous dites que l'Union des Artistes aurait pu créer pour le gala Cresté un orchestre d'artistes de cinéma et qu'il ne manque pas de jeunes premiers. Un jeune premier photogénique n'est pas forcément un musicien. Quant aux artistes, ils ne pouvaient faire autre chose à cette fête que ce qu'ils ont fait : y venir en payant leur place. Le Gala Cresté n'avait rien de commun avec le Bal des Petits Lits Blancs, sinon que ces deux réunions avaient un but également charitable.

*Togo*. — Votre lettre est fort intéressante, mais les metteurs en scène qui usent du talent des amateurs se heurtent et se heurteront partout aux mêmes difficultés.

*Merci, Menton*. — Les films dont vous me citez les noms sont tous d'excellentes productions et vous avez la chance d'avoir vu *Le Rappel* que nous n'avons pas encore visionné, aussi avez-vous grandement raison d'envoyer vos critiques pour le Concours.

*Violine*. — 1° Pour joindre Ivan Mosjoukine, écrivez-lui : c/o Société des Films Artistiques Sofa 3, rue d'Anjou, Paris. — 2° *Le Rouge et le Noir* est un excellent film, je partage entièrement votre avis. — 3° Ivan Mosjoukine est marié à Agnès Petersen. — 4° Le rôle de l'Aiglon dans *L'Agonie des Aigles* est tenu par le petit Raujena.

*Polly*. — 1° Nous tâcherons de remédier à l'inconvénient que vous nous signalez. — 2° Gaston Jacquet, 68, rue Laugier, Paris (XVII<sup>e</sup>). Cet artiste tourne en ce moment à Berlin, mais vos lettres suivront.

*Martinovitch*. — Le nouveau film de Jean Renoir sera intitulé non pas le *Film du Centenaire de la Conquête de l'Algérie*, mais tout simplement *Le Bled*. J'espère avec vous qu'il prendra sa revanche du *Tournoi*; — 2° Olga Tschekowa est divorcée avec son premier mari, l'acteur Tschekoff, neveu de l'illustre écrivain russe, mais les deux anciens époux, qui sont cousins, ont gardé des rapports amicaux.

*Miami*. — Ce n'est la faute de cet artiste, s'il est mauvais dans son dernier film. Il a prouvé maintes fois qu'il pouvait faire beaucoup mieux quand il est bien dirigé. Je pense que le metteur en scène de ce film manque de souffle pour une œuvre un peu importante, il ne faut pas le sortir des petites productions d'avant-garde. Raquel Meller a tourné, en effet, quelques petits films sonores pendant son dernier séjour en Amérique. Vous entendrez peut-être *La Violette* à l'écran. Marcel Silver est fixé maintenant à New-York où il s'est fait une bonne situation de metteur en scène. Il est engagé chez Fox.

*Radia*. — M. Isnardon, Studios Franco-Film, Nice. Cette adresse suffit.

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

*Amoureux de Billie*. — 1° Billie Bove est très connue et très aimée du public des salles parisiennes. C'est une artiste pleine de vie qui anime les films dans lesquels elle paraît. — 2° Billie Dove est brune, elle a les yeux marron foncé. — 3° Je ne puis vous indiquer son âge, j'ai souvent dit que, par courtoisie, je me refusais à donner ce détail.

*Un Cinéphile*. — *Les Dix Commandements* étaient interprétés par Théodore Roberts (Moïse), Estelle Taylor (Miriam), Terrence Moore (le fils du Pharaon), Charles de Rochefort (le Pharaon), Julia Faye (la Pharaone), Eyth Chapman (M. Mac Tavisch), Richard Dix (John), Rod la Roque (Daniel), Leatrice Joy (Mary Leigh), Agnès Ayres (une déclassée), Nita Naldi (Fanny Lung), Mise en scène de Cecil B. de Mille.

*Jasmin du Bled*. — 1° Je vous remercie de « this church under the moon ? et je vous en félicite, j'espère que vous ne bomez pas l'étude du croquis aux jours où un accident de ski — j'espère peu grave — vous cloue au lit. — 2° Je suis très heureux que l'immobilité ne vous fait pas oublier le cinéma. *Chéri*, de Colette, n'a pas encore été tourné, mais il a été mis au théâtre où Pierre de Guingamp l'a joué. Car vous savez sans doute qu'excellent interprète de l'art muet, de Guingamp est également parfait un acteur de théâtre. — 3° Les réflexions que vous a inspirées *La Passion de Jeanne d'Arc* sont celles de beaucoup. Que voulez-vous, il y a des spectateurs qui vont au cinéma par tout autre motif que celui de voir un film et, il faut bien malheureusement le dire, l'œuvre de Carl Dreyer n'a pas été comprise. — 4° Il faut devant toute chose faire montre d'un léger scepticisme.

*M<sup>lle</sup> de Saint-Jean*. — Nous serons toujours très heureux de recevoir d'aussi bons papiers.

*Folle de Jean Dehelly*. — 1° Les deux derniers films de Jean Dehelly sont *Les Fourchambault* et *Une heure au Cocktail's Bar*. Ne pourriez-vous modifier votre pseudonyme.

*Rachel*. — Un conseil si vous me le permettez... Pour tout souvenir quel qu'il soit : l'oubli.

*A. Ronetzky*. — Je serai toujours très heureux de vous répondre et de vous donner les renseignements qui pourraient vous être utiles par la voie du journal (Courrier d'Iris).

## MAIGRIR

Voulez-vous connaître gratuitement un moyen sûr et ABSOLUMENT GARANTI sans danger, de maigrir très vite du visage ou du corps sans régime, sans médicaments, sans appareil ni exercice physique. Succès assuré. Écrire confidentiellement à **Stella Golden Service CA, boulevard de la Chapelle, 47, Paris-10<sup>e</sup>.**

*Danseuse de minuit*. — 1° Le théâtre peut être une excellente préparation au cinéma. Voulez-vous me rappeler votre adresse afin de me permettre de vous retourner votre photo. — 2° Le blond est peut-être très photogénique, mais certaines artistes brunes, Pola Negri par exemple, possèdent cette grande qualité.

*Alvaro José Aloès*. — 1° Marie Glory est la véritable révélation de *L'Argent*; avant, cette artiste avait tourné des rôles quelconques sous le nom de Arlette Geny.

*Elu Bret*. — 1° Esther Ralston est née à Bar Harbor (U. S. A.), vous pouvez lui écrire 2754 Glenden str. Los Angeles, Californie (U. S. A.). Nous avons édité 3 cartes postales de cette artiste, elles portent les numéros 18, 350, 445. — 3° Nous pouvons vous procurer le n° 36 de l'année 1926 au prix de 3 francs.

*Cœur sceptique Kenitra*. — 1° Suzanne Bianchetti, 6, rue d'Aumale, Paris. — 2° Vous pouvez nous envoyer toutes les semaines votre critique pour le concours de *Cinémagazine* ou en envoyer une seulement. D'ailleurs, relisez à ce sujet les indications que nous donnons en tête des critiques publiées.

IRIS.

## Seins

Développés, Reconstitués

Embellis, raffermis

par les

Pilules

Orientales



toniques et bienfaisantes, employées dans tous les pays par les femmes et les jeunes filles pour combler les salières et acquérir, conserver ou recouvrer la beauté de la gorge.

Traitement de 2 mois env. facile à suivre en secret. Fl. 16 f. 60 contre remb.

1. Ratié, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, PARIS (10<sup>e</sup>)  
à BRUXELLES : Pharmacies Saint-Michel, Delacre, etc.  
GENÈVE : A. Junod, 21, quai des Bergues

## La saison de la beauté...

...dure toute l'année quand on emploie la Crème, la Poudre et le Savon Simon, qui suppriment les inconvénients de la chaleur et ceux du froid.

# CRÈME SIMON

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secret pour VOYANTE Thérèse Girard, 78, Av. des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par cor.

E. STENCEL 11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

MARIAGES HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, avenue Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur)

M<sup>me</sup> ANDRÉA 77, bd Magenta. — 46<sup>e</sup> année. Lignes de la Main. — Tarots. Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

LEÇONS de CARTOMANCIE RENÉE, Voyante, 21, rue Saint-Ferdinand, Paris 3<sup>e</sup> étage, Pavillon 12. Tous les jours de 13 à 19 heures.

## MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices. Un résultat déjà visible le 5<sup>e</sup> jour. Écrivez confidentiellement en citant ce journal à M<sup>me</sup> COURANT, 98, Bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

APPRENEZ une bonne prononciation et articulation allemandes pour votre engagement en Allemagne. Leçon partic. par acteur et spécialiste pour la phonétique. SCHUSTER, 157, r. de la Pompe, Paris.

Échang. mon Super T. S. F. 7 lampes cadre pl. h. parl. Lumière et neuf contre app. prise de vue professionnel payerai suppl. si justifié. S'ad.: MAX, 12 Rue Bréa (6<sup>e</sup>). Fleurs 26-30.

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre M<sup>me</sup> Marys, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J<sup>re</sup> 1.50 timb. p. rép. M<sup>me</sup> de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10<sup>e</sup>

## POUR PLAIRE

Avant tout il faut avoir la ligne... Si l'obésité vous guette, faites une cure et, avec la santé et la joie de vivre, vous retrouverez l'harmonie esthétique POUR MAIGRIR sûrement de plusieurs kilos par mois, sans régime et sans fatigue, 3 traitements vous sont offerts (à prendre ensemble ou séparément) : Le savon IODE FLUIDOR, traitement externe qui fait maigrir la partie désirée. Le pot : 30 fr. Les dragées AMAIGRISSANTES, traitement idéal et discret : les 3 boîtes 33.60. Le THE des INDES se prend à table ou entre les repas, agréable au goût, et très rafraîchissant, les 3 boîtes 27 fr. Des la 1<sup>re</sup> semaine l'action bien-faisante de ces trait<sup>ts</sup> se manifeste par une perte notable de poids. Lab. C. PHYTOS 45, rue de Jussieu, Paris.

## FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. P. t. : 12 fr. franco. MORIN, 8, rue Jacquemont. PARIS

## FILM-KURIER

Le Grand Quotidien du Film  
RÉPANDU DANS LE MONDE ENTIER  
Alfred WEINER, Directeur

Représentants dans tous les Pays  
Bureaux : Köthenerstrasse 37 :: BERLIN

## PROGRAMMES

### des principaux Cinémas de Paris

Du 8 au 14 Mars 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — L'Étudiant de Prague; Une Vie de chien.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT, 5, bd des Italiens. — Peau de Pêche, avec Simone Mareuil et Maurice Thouzé.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Sans mère, avec André Nox.  
IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Le Capitaine Fracasse; Sur toute la ligne.  
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Emil Jannings dans Le Patriote.  
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Son plus beau Démarrage; Roi de Carnaval.  
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Mission Secrète; L'Escalier aux cent marches.

3<sup>e</sup> MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Trois Jeunes Filles nues, avec Nicolas Rimsky; Le Prince Jean.  
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: Dolly; Le Crime de Vera Mirtzowa. — Premier étage: Premiers Baisers; En Mission secrète.  
PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue St-Martin. — Rez-de-chaussée: La Danseuse de Minuit; M<sup>me</sup> Randall et son mari. — Premier étage: Marine d'abord; La Treizième heure.

4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Programme non communiqué.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Danseuse de Minuit; L'Application de l'aluminium; Cadet d'Eau douce, avec Buster Keaton.

5<sup>e</sup> CLUNY, 60, rue des Ecoles. — M<sup>me</sup> Randall et son mari; Trois Jeunes Filles nues.

CINÉ LATIN  
Rue Thouin (près Panthéon)  
Tél. Danton 76-00.

## L'ÉMIGRANT

avec CHARLIE CHAPLIN

## JIM LE HARPONNEUR

avec JOHN BARRYMORE

MESANGE, 3, rue d'Arras. — La Croisée des races; La Foule.

MONGE, 34, rue Monge. — L'Horloge magique; La Merveilleuse Journée.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — La Merveilleuse Journée, avec Dolly Davis et André Roanne.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Un effe, de Richter; La Jalouse du Barbouillé, de A. Cavalcanti; Lonesome (Solitude).

6<sup>e</sup> DANTON, 99, bd Saint-Germain. — L'Horloge magique; La Merveilleuse Journée.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — L'Avocat du Cœur; La merveilleuse Journée.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — La Jeunesse triomphante; M<sup>me</sup> Randall et son mari.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Voyage à Libéria; Les Deux Timides.

7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — La Merveilleuse Journée; Perdus au Pôle.

GRAND-CINÉMA-AUBERT, 55, av. Basse-Picquet. — La Jeunesse triomphante; M<sup>me</sup> Randall et son mari.

## LES ÉTABLISSEMENTS SIRIZKY CINÉMATOGRAPHIQUES

CLICHY-PALACE  
49, avenue de Clichy (17<sup>e</sup>)  
LA DANSEUSE DE MINUIT  
CADET D'EAU DOUCE

RÉCAMIER  
3, rue Récamier (7<sup>e</sup>)  
LA MERVEILLEUSE JOURNÉE  
M<sup>me</sup> RANDALL ET SON MARI  
VIVENT LES SPORTS

MAINE-PALACE  
96, avenue du Maine  
LA MERVEILLEUSE JOURNÉE

GRANDE ATTRACTION  
TROIS JEUNES FILLES NUES

SÈVRES-PALACE  
80 bis, rue de Sèvres (7<sup>e</sup>). — Ség. 63-88  
LA JEUNESSE TRIOMPHANTE  
TROIS JEUNES FILLES NUES

EXCELSIOR-PALACE  
23, rue Eugène-Varlin (10<sup>e</sup>)  
LA DANSEUSE DE MINUIT  
CADET D'EAU DOUCE

SAINT-CHARLES  
72, rue Saint-Charles (15<sup>e</sup>). — Ség. 57-07.  
LA FOULE  
LA PETITE FEMME DES SLEEPINGS

8<sup>e</sup> COLISÉE, 38, av. des Champs-Élysées. — Buck le Loyal; Le Perroquet vert.  
PEPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — Tout Feu, tout Flamme; Confession.



TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.  
 VICTORIA, 33, rue de Passy.  
 VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la  
 Roquette.

### BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.  
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.  
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.  
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.  
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.  
 CLICHY. — Olympia.  
 COLOMBES. — Colombes-Palace.  
 CROISSY. — Cinéma Pathé.  
 DEUIL. — Artistio Cinéma.  
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.  
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.  
 GAGNY. — Cinéma Cahan.  
 IVRY. — Grand Cinéma National.  
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-  
 thé.  
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
 POISSY. — Cinéma Palace.  
 SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-  
 Palace.  
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.  
 SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.  
 SANNOIS. — Théâtre Municipal.  
 SEVRES. — Ciné Palace.  
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.  
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —  
 Vincennes-Palace.

### DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Ciné-  
 ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.  
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.  
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
 AUTUN. — Eden-Cinéma.  
 AVIGNON. — Eldorado.  
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
 BÉZIERS. — Excelsior-Palace.  
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-  
 jet-Cinéma. — Théâtre Français.  
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre  
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-  
 lace.  
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma.  
 — Vauxelles-Cinéma.  
 CAHORS. — Palais des Fêtes.  
 CAMBES. — Cinéma Dos Santos.  
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.  
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma  
 du Grand-Baloon. — Eldorado.  
 OLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
 DENAIN. — Cinéma Villard.  
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
 DIJON. — Variétés.  
 DOUAI. — Cinéma Pathé.  
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile.  
 Palais Jean-Bart.  
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
 JOIGNY. — Artistio.  
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-  
 Cinéma.  
 LE MANS. — Palace-Cinéma.  
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Prin-  
 tania. — Waxennes-Cinéma-Pathé.  
 LIMOGES. — Ciné Moka.  
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma  
 Omnia. — Royal-Cinéma.  
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (La vie privée  
 d'Hélène de Troie). — Artistio-Cinéma. — Eden.

— Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athènes.  
 — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. —  
 Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
 MACON. — Salle Marivaux.  
 MARMANDE. — Théâtre Français.  
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la  
 Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia  
 Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-  
 Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. —  
 Mondial. — Odéon. — Olympia.  
 MELUN. — Eden.  
 MENTON. — Majestic-Cinéma.  
 MILLAU. — Grand Cinéma Failloux. —  
 Splendid-Cinéma.  
 MONTEAU. — Majestic (vendr.,sam., dim.)  
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
 NANGIS. — Nangle-Cinéma.  
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Ciné-  
 ma-Palace.  
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-  
 Palace.  
 NIMES. — Majestic-Cinéma.  
 ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.  
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
 YOYONNAX. — Casino-Théâtre.  
 POITIERS. — Ciné Castille.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistio.  
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
 RENNES. — Théâtre Omnia.  
 ROANNE. — Salle Marivaux.  
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —  
 Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.)  
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
 SETE. — Trianon.  
 SOISSONS. — Omnia Pathé.  
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.  
 La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma  
 Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma  
 des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —  
 Apollo. — Gaumont-Palace.  
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-  
 podrome.  
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace.  
 — Théâtre Français.  
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronois-  
 Cinéma.  
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
 VALLAURIS. — Théâtre Français.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-  
 ma.  
 VIRE. — Select-Cinéma.

### ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.  
 — Trianon-Palace.  
 BONE. — Ciné Manzini.  
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.  
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-  
 Goulette. — Modern-Cinéma.

### ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
 BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace  
 (Mandragore). — Cinéma Universel. — La  
 Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. —  
 Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma  
 des Princes. — Majestic-Cinéma.  
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-  
 Palace. — Classio. — Frascati. — Cinéma  
 Théâtral Orasului T.-Séverin.  
 CONSTANTINOPLÉ. — Alhambra Ciné-  
 Opéra. — Ciné-Moderne.  
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —  
 Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
 MONS. — Eden-Bourse.  
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
 NEUFHATEL. — Cinéma-Palace.

## NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.  
 J. Angelo 120, 229, 233, 297, 415.  
 Roy d'Arcy, 396.  
 George K. Arthur, 112.  
 Mary Astor, 374.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Josephine Baker, 531.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410,  
 430.  
 Vilma Banky et Ronald Colman,  
 433, 495.  
 Eric Barclay, 115.  
 Camille Bardou, 365.  
 John Barrymore, 126.  
 Barthelmess, 10, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 Elisabeth Bergner, 539.  
 Arm. Bernard, 74.  
 Camille Bert, 424.  
 Francesca Bertini, 490.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Pierre Blanchard, 62, 422.  
 Monte Blue, 225, 466.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Carmen Boni, 440.  
 Olive Burden, 280.  
 Régine Bouet, 85.  
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.  
 W. Boyd, 522.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Clive Brook, 484.  
 Louise Brooks, 486.  
 Mae Busch, 274, 294.  
 Francis Bushmann, 451.  
 Marceya Capri, 174.  
 J. Catalain, 42, 179, 525, 543.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292, 573.  
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481,  
 499.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Lew Cody, 462, 463.  
 William Collier, 302.  
 Ronald Colman, 137, 217, 259,  
 405, 406, 438.  
 Betty Compson, 87.  
 Lilian Constantini, 417.  
 Nino Costantini, 25.  
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.  
 J. Coogan et son père, 586.  
 Garry Cooper, 13.  
 Maria Corda, 37, 61, 523.  
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
 Dolores Costello, 332.  
 Lil Dagover, 72.  
 Maria Dalbaicin, 309.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Lily Damita, 248, 348, 355.  
 Viola Dana, 28.  
 Carl Dane, 192, 394.  
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304,  
 452, 453, 483.  
 Marion Davies, 89, 227.  
 Dolly Davis, 139, 325, 515.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Marceline Day, 43, 66.  
 Priscilla Dean, 85.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Suzanne Delmas, 46, 277.  
 Carol Dempster, 154, 379.  
 Reginald Denny, 110, 117, 295,  
 334.  
 Suzanne Després, 3.  
 Jean Devalde, 127.  
 France Dhélia, 177.  
 Wilhelm Dieterlé, 5.  
 Albert Dieudonné, 435.  
 Richard Dix, 220, 331.  
 Donatien, 214.  
 Lucy Doraïne, 455.  
 Doublepatte, 427.  
 Doublepatte et Patachon, 426,  
 494.  
 Billie Dove, 313.  
 Huguette ex-Duflou, 40.  
 C. Dullin, 349.  
 Régine Dumlien, 111.  
 Mary Duncan, 565.  
 Nilda Duplessy, 398.  
 Lia Eibenschütz, 527.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263,  
 384, 385, 479, 502, 514, 521.  
 Falconetti, 519, 520.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Charles Farrell, 206, 569.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Maurice de Féraudy, 418.  
 Margarita Fisher, 144.  
 Olaf Florida, 500, 501.  
 Harrison Ford, 378.  
 Earle Fox, 560, 561.  
 Claude France, 441.  
 Eve Francis, 413.  
 Pauline Frédéric, 77.  
 Gabriel Gabrio, 397.  
 Soava Gallone, 357.  
 Greta Garbo, 356, 467, 583.  
 Janet Gaynor, 75, 97, 562, 563,  
 564.  
 Janet Gaynor et George O'Brien  
 (L'Aurore), 86.  
 Firmin Gémier, 343.  
 Simone Genevois, 532.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393,  
 429, 478, 510.  
 John Gilbert et Maë Murray, 369.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 21, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Bernard Getzke, 204, 544.  
 Jetta Gondal, 511.  
 G. de Gravone, 224.  
 Lawrence Gray, 54.  
 Dolly Grey, 388, 536.  
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252,  
 316, 450.  
 Raym. Griffith, 346, 347.  
 Roby Guichard, 238.  
 P. de Guingand, 151, 200.  
 Liane Haid, 575, 576.  
 William Haines, 67.  
 Creighton Hale, 181.  
 James Hall, 454, 485.  
 Neil Hamilton, 376.  
 Joe Hamman, 118.  
 Lars Hanson, 363, 509.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Lillian Harvey, 538.  
 Jenny Hasselquist, 143.  
 Hayakawa, 16.  
 Jeanne Helbling, 11.  
 Brigitte Helm, 534.  
 Catherine Hessling, 411.  
 Johnny Hines, 354.  
 Jack Holt, 116.  
 Lloyd Hugues, 358.  
 Maria Jacobini, 503.  
 Gaston Jacques, 95.  
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.  
 Edith Jehanne, 421.  
 Buck Jones, 566.  
 Romuald Joubé, 361.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285, 305.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Merna Kennedy, 513.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Norman Kerry, 401.  
 N. Kollie, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Louise Lagrange, 425.  
 Cullen Landis, 359.  
 Harry Langdon, 360.  
 G. Lannes, 38.  
 Laura La Plante, 392, 444.  
 Rod La Rocque, 221, 380.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Louis Leduc, 412.  
 R. de Liguoro, 431, 477.  
 Max Linder, 24, 298.

Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163, 482.  
 Edmund Lowe, 585.  
 Mirna Loy, 498.  
 André Luce, 420.  
 Emmy Lynn, 419.  
 Ben Lyon, 323.  
 Bert Lytell, 362.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Victor Mac Laglen, 570, 571.  
 Maciste, 368.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manes, 102.  
 Lya Mara, 518, 577, 578.  
 Arlette Marchal, 56, 142.  
 Mirella Marco-Vici, 516.  
 Percy Marmont, 265.  
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.  
 Maxudian, 134.  
 Desdemona Mazza, 489.  
 Ken Maynard, 159.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339,  
 371, 517.  
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189,  
 281, 336, 446, 475.  
 Claude Mèrelle, 367.  
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.  
 S. Milovanoff, 114, 403.  
 Génica Missirio, 414.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tom Mix, 184, 244, 568.  
 Gaston Modot, 416.  
 Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.  
 Colleen Moore et Gary Cooper, 34,  
 70.  
 Tom Moore, 317.  
 Owen Moore, 471.  
 A. Moreno, 108, 282, 480.  
 Grete Mosheim, 44.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326,  
 437, 443.  
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
 Jack Mulhall, 579.  
 Jean Murat, 187, 312, 524.  
 Maë Murray, 33, 351, 369, 370,  
 383, 400, 432.  
 Maë Murray et John Gilbert, 369,  
 383.  
 Carmel Myers, 180, 372.  
 C. Nagel, 232, 284, 507.  
 Nita Naldi, 105, 366.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.  
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286,  
 306, 434, 508.  
 Greta Nissen, 283, 328, 382.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39,  
 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.  
 Ivor Novello, 375.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Eugène O'Brien, 377.  
 George O'Brien, 86, 567.  
 Anny Ondra, 537.  
 Sally O'Neil, 391.  
 Pat et Patachon, 426.  
 Patachon, 428.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 235.  
 Ivan Petrovitch, 386, 581.  
 Mary Philbin, 381.  
 Sally Phipps, 557.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Marie Prévost, 242.  
 Alleen Pringle, 266.  
 Lya de Putti, 470.  
 Esther Ralston, 18, 350, 445.  
 Charles Ray, 79.  
 Irène Rich, 262.  
 N. Rimsky, 223, 313.  
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.  
 André Roanne, 8, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Ch. de Rochefort, 153.  
 Gilbert Roland, 574.  
 Claire Rommer, 12.  
 Germ. Rouer, 324, 497.  
 Wil. Russel, 92, 247.  
 Maurice Schutz, 423.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norman Shearer, 82, 267, 287,  
 335, 512, 582.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Milton Sills, 300.  
 Silvan, 83.

### BEN HUR

Ramon Novarro et F. Busb-  
 mann, 9.  
 Ben Hur et sa sœur, 22.  
 Ben Hur et sa mère, 32.  
 Ben Hur prisonnier, 36.  
 Ramon Novarro et May Mac  
 Avoy, 39.  
 Le triomphe de Ben Hur, 41.  
 Le char de Ben Hur, 51.  
 Ben Hur après la course, 373.

### VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE  
 Le Soldat français, 547.  
 Le Mari, 548.  
 La Femme, 549.  
 Le Fils, 550.  
 L'Aumônier, 551.  
 Le Jeune Homme et la Jeune  
 Fille, 552.  
 Le Soldat allemand, 553.  
 Le Vieux Paysan, 554.  
 Le Vieux Maréchal d'Empire.  
 555.  
 L'Officier allemand, 556.

### NAPOLEON

Dieudonné, 469, 471, 474.  
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.  
 Anabella, 458.  
 Gina Manès (Josephine), 459.  
 Koline (Floury), 460.  
 Van Daële (Robespierre), 461.  
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

### LE TOURNOI

Suzanne Després, 3.  
 Aldo Nadi, 201.  
 Viviane Clavens, 202.  
 Enrique de Rivero, 207.  
 Blanche Bernis, 208.  
 Jackie Monnier, 210.

### LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.  
 Jésus, 492.  
 Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS  
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.  
 Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.  
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 10 9<sup>e</sup> ANNÉE  
8 Mars 1929

10.000 fr. sont attribués aux  
meilleures critiques.

# Cinémagazine

1 FR. 50



**MADELEINE DIETRICH et HARRY LIEDTKE**

Ces deux artistes sont les principaux interprètes de « Ce n'est que votre main... Madame », film réalisé par Robert Land et qui sera présenté par Franco-Film le 19 mars à l'Empire.